

1 Cour pénale internationale
2 Chambre préliminaire I
3 Situation en République des Philippines
4 Affaire *Le Procureur c. Rodrigo Roa Duterte* n° ICC-01/21-01/25
5 Juge Iulia Motoc, Présidente — Juge Reine Adélaïde Sophie Alapini-Gansou — Juge
6 María del Socorro Flores Liera
7 Audience de confirmation des charges — Salle d'audience n° 1
8 Mardi 24 février 2026
9 (*L'audience est ouverte en public à 10 h 01*)
10 M^{me} L'HUISSIÈRE : [10:01:47] Veuillez vous lever.
11 L'audience de la Cour pénale internationale est ouverte.
12 Veuillez-vous asseoir.
13 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [10:02:11] Bonne journée à tous.
14 Je souhaite la bienvenue encore une fois à tout le monde à l'intérieur et à l'extérieur
15 de cette salle d'audience.
16 Madame la greffière d'audience, veuillez annoncer l'affaire, s'il vous plaît.
17 M^{me} LA GREFFIÈRE (interprétation) : [10:02:39] Bonjour, Madame la Présidente,
18 Mesdames les juges.
19 Situation en République des Philippines, dans l'affaire *Le Procureur c. Rodrigo Roa*
20 *Duterte* ; référence de l'affaire : ICC-01/21-01/25.
21 Et nous sommes en audience publique.
22 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [10:02:58] Merci beaucoup.
23 Je demande maintenant aux parties et aux participants de confirmer que les
24 personnes présentes dans la salle d'audience sont les mêmes à... que l'audience
25 d'hier.
26 Monsieur le Procureur adjoint ?
27 M. NIANG : [10:03:13] Bonjour, Madame la Présidente, Mesdames les juges.
28 Il y a quelques changements dans la composition de l'équipe du Bureau du

1 Procureur.

2 Je représente bien entendu, moi-même, le Bureau, comme hier. Et à mes côtés, il y a
3 le premier substitut, Julian Nicholls, qui était aussi là hier ; donc, et devant, j'ai
4 Edward Jeremy, qui est substitut ; M^{me} Robynne Croft, substitut ; Eun Gyo Jeong,
5 derrière, *associate trial lawyer* ; M^{me} Sylvie Wakchom, également *associate trial lawyer* ;
6 Antonella Giordano, *lawyer* ; Romina Beqiri, *lawyer* ; et enfin M. James Miriti, notre
7 case manager.

8 Je vous remercie.

9 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [10:04:11] Merci beaucoup, Monsieur le
10 Procureur.

11 Les représentants légaux des victimes ?

12 M^{me} MASSIDDA : [10:04:16] Bonjour, Madame la Présidente.

13 Seulement un changement pour nous aujourd'hui. Nous avons défection à la
14 dernière ligne, il y a Miss Gaia Conti qui ne pourra pas être avec nous aujourd'hui.
15 Merci.

16 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [10:04:30] Merci beaucoup, Maître Massidda.
17 Merci.

18 Enfin, la Défense, Maître Kaufman ?

19 M^e KAUFMAN (interprétation) : [10:04:36] Notre équipe reste la même aujourd'hui.
20 Nous sommes appuyés par nos collègues philippins à la galerie du public.

21 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [10:04:48] Merci beaucoup.

22 Monsieur le Président (*phon.*) adjoint, vous avez la parole pour continuer les
23 arguments sur le fond.

24 M. NIANG : [10:04:57] M. Jeremy va présenter.

25 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [10:05:01] Merci beaucoup.

26 M. JEREMY (interprétation) : [10:05:02] Merci, Madame la Présidente, Mesdames les
27 juges.

28 Je suis Maître Jeremy. Je vais vous présenter certains des éléments de preuve qui

1 soutiennent la responsabilité de M. Duterte pour les chefs d'accusation 2 et 3.

2 Ma présentation se fera en deux parties : la partie 1 pour les crimes poursuivis au
3 titre du chef d'accusation 2, meurtres de 14 cibles de grande valeur. Et la partie 2 sur
4 des exemples de crimes poursuivis au titre du chef d'accusation 3. Ce chef
5 d'accusation porte sur les meurtres et tentatives de meurtres de 43 victimes dans le
6 cours de l'opération *barangay*. Je vais commencer par une brève introduction.

7 Comme vous l'a dit M. Nicholls hier, la campagne de M. Duterte pour la campagne
8 présidentielle s'est basée sur le fait qu'une fois élu, il mettrait en œuvre le modèle de
9 tueries de Davao à une échelle nationale.

10 Et une fois investi en tant que Président des Philippines le 30 juin 2016, c'est
11 exactement ce qu'il a fait.

12 Un témoin de l'intérieur a expliqué ce que signifiait la mise en œuvre du modèle de
13 Davao. Onglet 49.

14 Comme vous pouvez le voir sur l'écran, canal « *Evidence 2* » le témoin a dit — je cite :
15 « Cela signifiait qu'il voulait appliquer la méthode de Davao pour résoudre le
16 problème de drogue au plan national, dans le pays tout entier. Cela signifie une
17 politique de tolérance zéro pour les drogues. Et ce que j'ai compris, c'est que nous
18 devons éliminer, neutraliser les vendeurs de drogue, comme à Dao... à Davao. »

19 Ce modèle impliquait également le paiement de récompenses pour ce type de
20 meurtres.

21 Madame la Présidente, M. Duterte a porté à l'échelle nationale tout... sur le territoire
22 des Philippines, ce modèle de Davao, avec les coauteurs, suivants le même plan et se
23 servant de la même méthode.

24 Lorsqu'il est devenu Président, M. Duterte a nommé les coauteurs de Davao, comme
25 vous l'a dit M. Nicholls hier, à des hauts postes de responsabilité au sein de la police
26 et du gouvernement. Et à ces postes, M. Duterte et les coauteurs avaient autorité sur
27 des milliers de fonctionnaires de l'État, y compris ceux qui ont formé le Réseau
28 national que les coauteurs ont utilisé pour commettre les crimes qui vous seront

1 décrits un peu... en détail par M^{me} Croft.

2 Pour mettre en œuvre ce plan, ils avaient ce programme de lutte contre les drogues
3 illicites aux Philippines.

4 Et la... ce programme a été lancé par un programme... un document intitulé
5 « Circulaire de commandement n° 16-2016 ». Il a été émis par le nouveau chef de la
6 Police nationale, Ronald Dela Rosa, le 1^{er} juillet, le deuxième jour suivant l'élection
7 de M. Duterte à la Présidence.

8 (*Affichage du document*)

9 Sur l'écran, vous voyez la première et dernière page de ce document. Onglet 112 de
10 notre classeur.

11 [*Interprétation de la traduction du document PHL-OTP-0005-0259*]

12 « Plan de lutte contre les drogues illicites, projet : *Double barrel*. Vous voyez qu'il est
13 daté du 1^{er} juillet 2016.

14 Sur la première page, il y a une série de références pour le mémorandum, la
15 première... et la déclaration du Président Rodrigo R. Duterte de se débarrasser des
16 drogues illicites dans les premiers six mois de son mandat. Nous avons de nombreux
17 exemples de ces déclarations inflammatoires.

18 Sur la dernière page du document, la page 18, nous voyons une liste de distribution
19 de... d'ampliations qui ont... reprennent tous les... toutes les personnes aux postes de
20 responsabilité, y compris le chef de la police, Ronald Dela Rosa.

21 Donc, nous allons passer en revue certaines parties de ce document qui énoncent des
22 instructions pour la mise en œuvre du projet *Double barrel*. Nous commencerons par
23 l'exécution du projet.

24 Sur la page au paragraphe 5, le PNP, la Police nationale entend gérer le problème de
25 drogues illicites dans les *barangay*, en même temps que le projet de neutralisation des
26 barons de la drogue qui opèrent dans un réseau dans le pays. Vous noterons l'usage
27 du mot « neutraliser ». Ce mot pourrait donner lieu à interprétation, mais les
28 témoins de l'intérieur nous ont donné des éléments de preuve que... selon lesquels,

1 au sein des Philippines, "neutraliser" voulait dire "tuer". Et un témoin de l'intérieur,
2 en particulier, nous a expliqué l'usage de ce mot "neutraliser" dans ce mémorandum
3 de commandement. Onglet 54.

4 Le témoin a dit ce qui suit : « Ils utilisaient le mot "neutraliser" pour accentuer l'ordre
5 de meurtre du Président Duterte, parce que c'était la promesse que le Président
6 Duterte a fait même avant la campagne. »

7 Mesdames les juges, il y a des références aux droits humains... aux droits de
8 l'homme dans cette citation, et nous devons les relever.

9 À la page 3 de ce mémorandum, il est dit — je cite : « La campagne de lutte contre
10 les drogues illicites de la Police nationale, projet *Double barrel* sera menée sur une
11 approche double : Projet Thokang et Projet HVT. »

12 Le projet Thokang s'est focalisé sur le nettoyage des *barangay* affectés par la drogue.
13 Dans la deuxième partie de ma présentation, je vais m'y appesantir.

14 Pour la deuxième partie, le projet HVT qui porte sur le chef d'accusation 2 — nous
15 passons à la page 6 du document, nous lisons ce qui suit : « Le projet HVT est une...
16 un déploiement d'opérations de lutte contre les drogues illicites massives et
17 renforcées contre les syndicats de la drogue. »

18 Et comme vous le savez très bien, c'est dans le cadre du projet HVT que le Procureur
19 avance que 14 victimes au titre du chef d'accusation 2 ont été tuées. Et des victimes
20 de... les cibles de grande valeur ont été identifiées dans des projets et des prises de
21 parole publiques de M. Duterte.

22 M. Duterte a publiquement cité des personnes qui, d'après lui, étaient impliquées
23 dans le circuit de la drogue, et ont été des victimes dans sa supposée lutte contre la
24 drogue.

25 Le 2 août 2016, M. Duterte a eu une presse... une conférence de presse télévisée où il
26 a cité 150 personnes qui seraient impliquées dans le trafic de la drogue, y compris
27 Rolando Espinosa et Reynaldo Parojinog*, ainsi que plusieurs autres membres de la
28 famille Parojinog. Ces discours se trouvent à l'onglet 31, nous allons jouer certains

1 d'entre eux maintenant. Onglet 31.

2 *(Diffusion de la vidéo)*

3 *[Interprétation d'un extrait de la vidéo PHL-OTP-00001774]*

4 « Reynaldo Parojinog alias Andong, maire de la ville d'Ozamis, Nova Princess
5 Parojinog-Chavez, qui était la femme... l'épouse de Colangco, le jeune homme aux
6 cheveux blonds, bien qu'il soit métisse. Vous savez, partout où vous irez, je serai
7 après vous. Même si je ne suis plus Président, tant que j'ai une arme. »

8 M. JEREMY (interprétation) : [10:15:59] « Partout où vous irez, je vous attendrai.
9 Même si je ne suis plus Président, tant que j'ai une arme. »

10 Et comme vous le savez, Mesdames les juges, M. Duterte n'a pas dû attendre
11 longtemps. Le 5 novembre 2016, le maire Espinosa a été assassiné — l'incident 13 —,
12 et le 30 juillet 2017, le maire Parojinog, avec d'autres personnes, ont été assassinés —
13 incident 14.

14 Dans le clip que nous venons de voir, M. Duterte a mis l'accent sur son implication
15 directe dans la préparation de cette liste.

16 *(Diffusion de la vidéo)*

17 *[Interprétation d'un extrait de la vidéo PHL-OTP-00001774]*

18 « J'ai instruit la validation. C'est moi qui fais la lecture, et je suis le seul... la seule
19 personne responsable de ceci. »

20 M. JEREMY (interprétation) : [10:16:53] C'est une liste qui a été publiée ensuite par
21 les médias. Sur l'article à l'écran, c'est la liste Duterte.

22 Mesdames les juges, M. Duterte a continué à renforcer cette liste de cibles de valeur.
23 C'était la liste du Président Rodrigo Roa Duterte ou la liste PRRD, en abrégé.

24 *(Projection d'une image)*

25 Sur ce tableur Excel, vous voyez une série de photos, de cibles et de listes de noms.
26 Et vous voyez maintenant la liste du PRRD, une liste de personnes qui ont été
27 désignées comme des cibles de grande valeur. Et au bout de la liste, vous voyez
28 certaines cases qui sont agrandies sur l'écran, qui mentionnent plusieurs régions des

1 Philippines et identifient des noms, des informations, des personnes qui seraient des
2 cibles de grande valeur.

3 Et des personnes qui figuraient sur cette liste de PRRD étaient (*inaudible*) à divers
4 niveaux.

5 Sur la diapositive à l'écran maintenant, vous aviez du niveau 1 au niveau 5. Le
6 niveau le plus bas, niveau 1, c'étaient des officiers de police, des trafiquants de rue.

7 Et au niveau 5, c'étaient les cibles de plus grande valeur : les financiers, les... les
8 officiers de police et les grossistes.

9 Et des récompenses étaient payées à chaque fois qu'une cible de grande valeur était
10 neutralisée ou tuée. Ce sont des éléments de preuve répertoriés aux
11 paragraphes 52 et 99 de notre mémoire.

12 Et ces récompenses ne faisaient pas partie du budget de la Police nationale, mais
13 étaient offertes par M. Duterte qui offrait publiquement des récompenses pour des
14 meurtres.

15 Je passe sur les propos d'un autre témoin de l'intérieur, onglet 54. Je cite : « Cette
16 liste était utilisée par la police dans leurs opérations, et si vous figuriez sur cette liste,
17 vous seriez l'objet d'opérations de police. La plupart du temps les personnes sur la
18 liste étaient tuées. Donc, essentiellement la liste PRRD était une liste de la mort. ».

19 M. Duterte a publié cette liste de manière publique à plusieurs occasions.

20 Dans un autre discours télévisé le 2 février 2017 — onglet 111 —, il a dit ce qu'il suit.

21 (*Diffusion de la vidéo*)

22 [*Interprétation d'un extrait de la vidéo PHL-OTP-00045003*]

23 « Je vous présente l'industrie de la drogue des Philippines. »

24 M. JEREMY (interprétation) : [10:20:20] Dans le même discours, nous voyons
25 M. Duterte qui présente une autre page de la liste PRRD, réagissant à des critiques,
26 sur la base des droits de l'homme, par rapport à sa lutte contre la drogue.

27 (*Diffusion de la vidéo*)

28 [*Interprétation d'un extrait de la vidéo PHL-OTP-00045003*]

1 « Et ensuite, vous me dites d'avoir peur des représentants des droits de l'homme ? Je
2 vais leur fourrer ceci dans la bouche. »

3 M. JEREMY (interprétation) : [10:20:51] Mesdames les juges, en ce qui concerne les
4 droits de l'homme, comme M. Nicholls l'a expliqué hier, lors de ses discours à
5 Davao, M. Duterte, qui maîtrise le droit, essayait parfois de légitimer son... sa
6 promotion de la violence de l'État. Et il a continué de le faire en tant que Président.
7 Par exemple, comme nous le verrons dans le prochain extrait vidéo, dans un
8 discours du 20 septembre 2016 — à l'onglet 130 —, il a dit ce qui suit.

9 *(Diffusion de la vidéo)*

10 *[Interprétation d'un extrait de la vidéo PHL-OTP-00089322]*

11 « S'il sort une arme, je le tue. S'il ne sort aucune arme, je le tue. Et tout ceci finira.
12 Plutôt que de perdre l'arme. Je m'occuperai de vous. Gravez ceci dans vos esprits :
13 tant que je suis le Président, personne, personne, aucun militaire, aucun policier n'ira
14 en prison parce qu'ils ont mené à bien leurs tâches. C'est moi qui irai en prison,
15 Monsieur. Alors, dites juste "j'agis selon les instructions du maire." »

16 M. JEREMY (interprétation) : [10:22:16] Donc, c'était là Monsieur... le message de
17 M. Duterte aux militaires et à la police : « Tuez, que votre cible soit en possession
18 d'une arme ou pas, et moi, je vous protégerai. »

19 Et dans le même discours, s'il subsistait encore quelques doutes, M. Duterte a énoncé
20 cette promesse de protéger.

21 *(Diffusion de la vidéo)*

22 *[Interprétation d'un extrait de la vidéo PHL-OTP-00089322]*

23 « Tant que j'ai possession de la grâce présidentielle dans la Constitution, je lutterai
24 contre le crime. Si vous massacrez une centaine, si on envoie une centaine... on vous
25 reproche une centaine, vous obtiendrez la grâce présidentielle. Vos droits politiques
26 et civils seront restaurés, et vous aurez une promotion. »

27 M. JEREMY (interprétation) : [10:23:15] M. Duterte a vu son message amplifié et
28 répété dans les médias. Vous le voyez sur l'onglet 88 qui suit : « Duterte aux

1 troupes : massacrez les criminels, je vous offrirai une promotion. » Dans le même
2 discours, Duterte dit aux soldats qu'il ne leur demanderait jamais de faire quoi que
3 ce soit d'illégal.

4 Et c'est le paradoxe, Mesdames les juges. D'un côté, M. Duterte, l'avocat qui est
5 pleinement conscient du risque judiciaire... du risque juridique une fois qu'il ne
6 serait plus Président, et de l'autre côté, très fréquemment, très fortement, il disait :
7 « Tuez, je vous protégerai, je... vous obtiendrez la grâce présidentielle, vous
8 obtiendrez des promotions. » C'est ça, M. Duterte, l'homme fort, le Président, qui
9 instruisait le meurtre des barons de la drogue et de... d'utilisateurs, de
10 consommateurs de drogue.

11 M. Duterte avec ses coauteurs ainsi que la police dans la rue comprenaient et ont
12 exécuté son message de tuer.

13 Je vais vous donner un exemple, brièvement, pour l'incident 13.

14 Vous vous rappellerez que lors de la prise de fonction présidentielle, M. Duterte a
15 clairement exprimé sa frustration par rapport aux maires qui étaient impliqués dans
16 le trafic ou l'industrie de la drogue, en particulier, le maire Espinosa.

17 Le 1^{er} août 2016, M. Duterte a donné au maire Espinosa — qui était alors maire
18 d'Albuera — 24 heures pour se rendre à la police ou il donnerait un ordre de tirer à
19 vue. Et le jour suivant, le maire Espinosa s'est rendu à la Police nationale... au chef
20 de la Police nationale, le... Ronald Bato Dela Rosa.

21 Et le 5 août 2016, M. Duterte a fait le discours qui suit, à l'onglet 129.

22 *(Diffusion de la vidéo)*

23 *[Interprétation d'un extrait de la vidéo PHL-OTP-00089185]*

24 « Ce n'était pas convenable qu'il puisse se rendre à Bato. Je l'ai fait suivre et abattre
25 comme un chien. Vous savez, si vous pensez à qui vous êtes, vous n'êtes que des
26 chiens. »

27 M. JEREMY (interprétation) : [10:26:00] Quelques mois après que M. Rolando
28 Espinosa ait été pourchassé comme un chien, il a été tué le 5 novembre 2016 avec un

1 autre homme, Raul Yap. Cet incident, c'est... est décrit dans notre mémoire comme
2 l'incident 13.

3 Le récit ou la version de la police par rapport à cet incident, c'était qu'il y a eu un
4 échange de coups de feu entre des détenus... les détenus Espinosa et Yap, et des
5 officiers de la police ont essayé de leur présenter des mandats de fouille.

6 Contrairement à ce que les éléments de preuve le montrent... démontrent, vous avez
7 des enregistrements de vidéo-surveillance qui montrent que des armes ont été
8 plantées dans leur cellule et que des récompenses ont été payées pour leur meurtre.

9 Onglet 8 de notre classeur. M. Espinosa et M. Yap figuraient sur la liste du PRRD
10 comme... au sein des individus qui étaient pourchassés et dont les noms ont été
11 masqués par le Procureur.

12 M. Rolando Espinosa est un maire et supposément un baron de la drogue.

13 Raul* Yap, qui est dans la colonne d'après est également enregistré comme baron de
14 la drogue, au niveau 3 de la liste.

15 L'arrestation de ces deux hommes séparément indique qu'ils ont été neutralisés.

16 Et « neutraliser », comme l'a expliqué un témoin de l'intérieur, voulait dire « tuer. »

17 Le jour de leur mort, le 5 novembre 2016, ils ont été marqués sur cette liste comme
18 « neutralisés ».

19 Sur la liste du PRRD, sur les cibles de grande valeur — nous l'affichons à l'écran
20 maintenant.

21 *(Projection d'une photographie)*

22 Il y a une photo du maire Espinosa, en tee-shirt jaune, sur la deuxième colonne à
23 l'extrême droite. Vous voyez la photo qui a été agrandie. Sa photo a été barrée en
24 rouge. Comme l'a confirmé un témoin, cela indique qu'il a été tué.

25 Et si vous examinez de près cette liste, vous verrez que c'est la même liste que tenait
26 M. Duterte lors de son discours du 2 février 2017. Pour des besoins de référence,
27 onglets 48 et 111.

28 Suite à ces meurtres, Mesdames les juges, M. Duterte a continué à proférer des

1 menaces publiques.

2 Par exemple, le 9 février 2017, il a dit publiquement que les maires impliqués dans le
3 trafic de la drogue devraient démissionner ou faire face à la mort. Nous l'avons
4 enregistré.

5 *(Diffusion de la vidéo)*

6 *[Interprétation d'un extrait de la vidéo PHL-OTP-00089637]*

7 « Je dirai aux maires. Je fermerai la porte. Moi à eux. Je leur dirai : "Ce dossier que je
8 vous ai présenté, trouvez votre nom dans ce dossier, Monsieur le maire. Enfoiré, si
9 votre nom est là, je vous tuerai" »

10 M. JEREMY (interprétation) : [10:29:38] Le message de M. Duterte aux maires ne
11 pouvait pas être plus clair : « Si votre nom figure sur ma liste, je vous tuerai. ».

12 Si quelqu'un qui suit ces discours a encore quelques doutes par rapport à ses
13 intentions, M. Duterte dit ce qui... commente sur les meurtres extrajudiciaires.

14 Vous verrez comment il balade son doigt pendant ces discours.

15 *(Diffusion de la vidéo)*

16 *[Interprétation d'un extrait de la vidéo PHL-OTP-00089637]*

17 « Je n'ai pas besoin de me vanter. Je procéderai par des meurtres extrajudiciaires. »

18 M. JEREMY (interprétation) : [10:30:19] Dans cette présentation, des responsables
19 rient avec leur Président pendant qu'il se vante de meurtres extrajudiciaires.

20 Et dans les rues, aux Philippines, les corps s'empilaient.

21 Certains éléments de preuve attestent qu'à partir de ce discours, à partir du
22 9 janvier 2017, au moins 1 500 personnes ont été tuées dans cette opération de lutte
23 contre la drogue de M. Duterte — paragraphe 73 de notre mémoire.

24 Quelque mois plus tard, en avril 2017, lors d'un discours que je ne ferai pas jouer,
25 M. Duterte a appelé le défunt Espinosa — je cite — « un enfoiré ». Après avoir cité
26 plusieurs allégations de meurtre contre la police, il a dit qu'il accorderait la grâce
27 présidentielle et réinstitueraient tout officier de police condamné, et le promouvrait à
28 des rangs plus élevés.

1 J'en arrive maintenant à la deuxième partie de ma présentation, à savoir les meurtres
2 commis lors de l'opération des *barangay*. L'opération de nettoyage. Et cela fait partie
3 de... du projet *Double barrel*, Double canon, dont... que j'ai évoqué tout à l'heure.

4 Je vais commencer par la diapositive CMC n° 16-2016, et donner un aperçu de... du
5 projet *Double barrel*.

6 Comme vous pouvez le voir, le projet Tokhang avait pour objectif — lisons la
7 première page de ce projet : « l'accélération de la lutte contre les drogues illicites
8 dans les *barangay* concernés. En pratique, cela signifie le meurtre de certaines des
9 personnes les plus vulnérables de la société philippine. Comme l'ont dit des témoins,
10 les pauvres étaient souvent pris pour cibles parce qu'ils étaient ceux qui étaient le
11 moins susceptibles de déposer des plaintes contre la police.

12 Pour citer un témoin, il a dit ceci : « L'on disait que ceux à qui on devait appliquer
13 l'opération Tokhang étaient les pauvres, c'est-à-dire ceux qui n'avaient pas les
14 moyens de déposer une plainte ou de se plaindre. »

15 De la même manière, un autre témoin a déclaré — et je cite : « D'après ce que nous
16 avons vu ici aux Philippines, les gens qui ont été tués ou qui pourraient être tués
17 étaient les pauvres, ceux qui n'avaient pas les moyens, les... les gens ordinaires qui
18 n'étaient pas en mesure de déposer des plaintes contre eux. »

19 Madame la Présidente, Mesdames les juges, le projet Tokhang et les opérations y
20 afférentes ont été mis en œuvre par... partout aux Philippines de nombreuses façons,
21 comme cela est détaillé dans... au paragraphe 75 de notre mémoire préliminaire. Et
22 ces opérations ont suivi le même mode opératoire comme nous l'avons expliqué au
23 paragraphe 30 de notre mémoire. L'on identifiait la cible en utilisant la liste. On
24 exécutait, donc, la cible dans le cadre d'une opération policière. Les armes, la drogue,
25 l'argent ou une combinaison des deux étaient ensuite plantés dans les lieux du crime.
26 Et les rapports de police étaient systématiquement falsifiés pour légitimer les
27 opérations comme étant des actes d'autodéfense.

28 Et dans ce contexte, comme l'ont expliqué des témoins initiés, la police utilisait

1 souvent le terme « *nanlaban* » que l'on peut traduire de la manière suivante : « se
2 battre contre les autres », donc pour décrire des incidents au cours desquels ils
3 auraient abattu une... un suspect en légitime défense. Ces rapports étaient, pour
4 l'essentiel, des rapports copiés/collés où les victimes étaient souvent blâmées pour
5 leur propre mort.

6 Et enfin, des récompenses officieuses étaient payées.

7 Je vais me concentrer sur trois des incidents qui illustrent ce schéma de... de
8 comportement.

9 Le jour de... de l'investiture du Président le 30 juin 2016, le Président Duterte a
10 prononcé un discours à Tondo, à Manille. Et lors de ce discours, il... il s'est adressé
11 au public qui était présent, y compris des femmes et des enfants — je fais référence
12 au ...

13 Donc, je vais diffuser cet extrait.

14 *(Diffusion de la vidéo)*

15 *[Interprétation d'un extrait de la vidéo n° PHL-OTP-00089087]*

16 « Je suis en colère. Même la police ici à Manille est impliquée dans le trafic de
17 drogue. Je vous en supplie, restez à l'écart de tout cela, parce que, sinon, je vais vous
18 tuer. »

19 M. JEREMY (interprétation) : [10:35:30] Comme vous le constatez, le message de
20 Duterte était clair : « Restez à l'écart de la drogue, sinon, je vais vous tuer. » Et les
21 assassinats à Tondo ont commencé presque immédiatement après qu'il ait prononcé
22 ce discours, comme nous l'avons expliqué au paragraphe 126.

23 Nous allons, maintenant, insister sur l'incident 23 survenu également à Tondo dans
24 la soirée du... la nuit du 4 au 5 octobre 2016 ou autour de cette date.

25 Comme vous le savez, Mesdames les juges, les victimes alléguées de
26 l'incident 23 étaient Benjamin Visda. Et dans un instant, nous allons voir l'extrait
27 vidéo qui montre M. Visda juste avant minuit, portant une jaquette, des menottes, et
28 emmené par deux agents de la police qui... dont le visage est couvert.

1 Nous allons diffuser cet extrait maintenant.

2 (*Diffusion de la vidéo*)

3 Ils sont sur une moto. Nous voyons M. Visda qui est obligé de monter sur cette
4 moto. Il est entre les deux agents de police. Et au moment où l'on l'emmène, on voit
5 des femmes qui... et enfants qui sont en train de courir après lui, probablement
6 terrifiés de la perspective de ce qu'il allait advenir de lui.

7 Environ 20 minutes plus tard, M. Visda était mort, abattu. Il avait reçu plusieurs
8 coups... plusieurs balles à la tête, abattu par les agents de police. Le témoin nous a
9 décrit une scène. Et je vous préviens, cette image est très troublante.

10 Je fais référence à l'intercalaire 77.

11 Le témoin a dit : « La victime était allongée dans la rue, menottée, elle était morte.
12 On l'avait... On lui avait tiré des balles dans la tête sept ou huit fois. »

13 Le récit officiel de cet incident a été consigné dans un rapport qu'on appelle un
14 rapport de situation en date du 5 octobre 2016 — intercalaire 65.

15 Et ce rapport, dont un extrait apparaît maintenant à l'écran, déclare que M. Visda a
16 été abattu par la police en légitime défense après qu'il ait pris l'arme à feu d'un agent
17 de police pendant qu'il était sur sa moto et qu'il était menotté. Il aurait tiré sur la
18 police, mais qu'il aurait raté son coup.

19 Comme cela est démontré par les éléments de preuve référencés au
20 paragraphe 127 de notre mémoire préalable, ce récit est faux. Benjamin Visda ne
21 s'est... ne s'est pas défendu, il a été abattu par la police.

22 Madame la Présidente, le projet Tokhang a également été mené dans le cadre
23 d'opérations OTBT. Il s'agit de... d'opérations policières de haute intensité à grande
24 échelle qui finissaient toujours... aboutissaient sur plusieurs meurtres. Il y a eu une
25 opération de ce genre à Bulacan comme vous pouvez le voir à l'écran entre les 15 et
26 16 août 2017.

27 Le... En août 2017, la police a publié un communiqué relatif à cette... à... aux
28 opérations récentes dans lequel on notait que 32 personnes avaient été tuées par la

1 police à Bulacan dans le cadre de l'opération « *One time, big time* » entre les 15 et
2 16 août.

3 Ce communiqué que l'on peut trouver à l'intercalaire 108 est affiché à l'écran
4 maintenant.

5 En titre, on peut lire ceci : « 32 tués, 107 arrêtés, et des armes à feu, des grenades et
6 des drogues illicites nombreuses ont été confisquées lors... dans le cadre d'opérations
7 simultanées "*Big Time opérations*" ».

8 Et au bas de l'écran, on peut voir dans le dernier paragraphe, on... on a signalé qu'il
9 s'agissait de résultats significatifs, une campagne intense contre... pour... de lutte
10 contre les drogues illicites connue également sous le nom « *Projet Double barrel*
11 *rechargé* ».

12 Et dans le communiqué, on nomme les 32 victimes de ces... cette opération, y
13 compris trois victimes qui sont victimes visées par l'incident... les
14 incidents 28 et 29 qui... de... dans le cadre de cette affaire qui ont été tuées
15 conformément au schéma de comportement qui caractérise les autres incidents visés
16 par le chef n° 3. Je fais référence aux paragraphes 131 et 132 de notre mémoire
17 préliminaire.

18 Mesdames les juges, 32 personnes ont été tuées par la police à Bulacan, une... une
19 seule province, dans le cadre d'une opération de 24 heures. Vous pouvez imaginer
20 que ce... ce genre d'incident aurait une signification nationale importante.

21 Alors, qu'a été la réaction de Duterte à cela ? Écoutons ce qu'il a dit.

22 (*Diffusion de la vidéo*)

23 [*Interprétation de la traduction de la vidéo n° PHL-OTP-00090708*]

24 « Ils ont dit que 32 personnes sont mortes hier un peu plus tôt à Bulacan dans le
25 cadre d'un raid massif, c'est bien. Si l'on pouvait seulement tuer 32 tous les jours, eh
26 bien, nous pourrions alors réduire les maux dont souffre notre pays. »

27 M. JEREMY (interprétation) : [10:41:12] Tel était le message du Président à la... après
28 avoir appris que 32 Philippins ont été tués. Il a dit à la police : « Bon travail,

1 continuez votre travail et tuant encore 32 tous les jours. »

2 Et vous comprendrez que, dans ce contexte, les tueries se sont poursuivies, et cette
3 phase de l'opération *One time big time* s'est poursuivie jusqu'au 18 août 2017 et s'est
4 traduite par de nombreuses morts. Comme l'a dit un témoin, c'était la saison de la
5 chasse. C'était le « à qui mieux mieux ».

6 Et le soir du 16 août, au milieu de cette tuerie, pratiquement en même temps que
7 prononçait Duterte son discours à Bulacan, un jeune... un jeune enfant de 17 ans
8 appelé Kian Delos Santos a été tué à Caloocan City, que vous voyez à l'écran
9 maintenant. Il s'agit de... Et comme d'habitude donc, la police a prétendu que ce
10 jeune... cette jeune victime de 17 ans, Kian Delos Santos, avait tiré sur eux et qu'il les
11 a obligés à se défendre en tirant sur lui. Encore une fois, c'est la victime qui est
12 blâmée pour sa propre mort. Or, cela est contredit par l'enregistrement vidéo où
13 l'on... on les voit traîner cet enfant dans la rue, et on les voit aussi lui tirer deux balles
14 dans la tête.

15 Je vous préviens, la prochaine image est troublante.

16 (*Projection d'une photographie*)

17 Nous voyons ici le cadavre de ce jeune enfant de 17 ans appelé Kian Delos Santos.

18 Comme nous l'avons indiqué au paragraphe 36 de notre mémoire, cela a suscité un
19 tollé aux Philippines. Et, dans ces circonstances, de manière exceptionnelle, les
20 auteurs directs de ces meurtres ont été poursuivis, et ils ont été emprisonnés même.

21 Et face à cette indignation populaire, Duterte a été obligé de retirer la police
22 temporairement des opérations de lutte contre la drogue entre le 10 octobre et
23 le 4 décembre 2017. Cela a mené à une réduction dans la fréquence des tueries.

24 En annonçant ce retrait temporaire, Duterte a dit de manière sarcastique qu'il
25 espérait que cela satisferait — et je cite — « les médias et les tendres » — fin de
26 citation. Et de cette manière, il a publiquement communiqué que ce n'était pas un
27 effort légitime et réel de... pour empêcher la commission de crimes, mais plutôt une
28 tentative temporaire pour apaiser les critiques publiques.

1 Moins de deux mois plus tard, Duterte a décidé encore une fois de... d'intensifier les
2 opérations en ordonnant au PNP de reprendre la campagne, et les tueries ont... se
3 sont intensifiées.

4 Mesdames les juges, malheureusement, des enfants ont continué à être des victimes
5 de ces tueries.

6 Mesdames les juges, vous vous rappellerez que, au tout début de sa présidence,
7 Duterte a prononcé un discours à Tondo. Et nous avons vu une partie de ce discours
8 un peu plus tôt. Je fais référence à l'intercalaire 127 sur notre inventaire des éléments,
9 et nous allons voir un autre extrait de ce discours maintenant.

10 *(Diffusion de la vidéo)*

11 *[Interprétation de la traduction d'un extrait de la vidéo n° PHL-OTP-00089087]*

12 « Les toxicomanes qui sont là, pourquoi vous ne les tuez pas ? S'il s'agit d'un enfant
13 de quelqu'un, si c'est l'enfant d'un toxicomane, vous devez les tuer. Ça ne fera pas
14 mal. »

15 M. JEREMY (interprétation) : [10:44:52] « S'il s'agit de l'enfant de quelqu'un, soyez le
16 tueur vous-même. Si l'enfant de quelqu'un est un toxicomane, eh bien, soyez celui
17 qui va le tuer. »

18 Madame la Présidente, il convient de marquer une pause maintenant, de prendre un
19 peu de recul et réfléchir à ce... à ce que nous voyons et ce que nous entendons.

20 Il s'agit, en l'occurrence du Président des Philippines, du commandant en chef, de
21 l'homme le plus puissant aux Philippines. Il est en train de pointer du doigt la foule
22 et il est en train de dire au public de tuer l'enfant de quelqu'un d'autre. « Tuez-les »,
23 non pas parce que ce sont des barons présumés de la drogue, ce ne sont même pas
24 des criminels, mais simplement parce qu'ils ont peut-être une addiction, que ce... ce
25 sont des toxicomanes.

26 Et c'est peut-être un exemple de ce que la Défense a essayé de décrire hier comme
27 étant le style de Duterte qui parle du cœur et qui parle de façon honnête et... et
28 transparente. Je fais référence à la... l'intervention de la Défense d'hier.

1 Dans le cadre du même discours, M. Duterte a également... s'est vanté du fait que,
2 pendant sa présidence, les salons funéraires feraient beaucoup d'argent.

3 Passons cet extrait maintenant.

4 *(Diffusion de la vidéo)*

5 *[Interprétation de la traduction d'un extrait de la vidéo n° PHL-OTP-00089087]*

6 « Permettez-moi de vous dire ceci : à des moments comme aujourd'hui, si vous êtes
7 propriétaire d'un salon funéraire, vous allez faire beaucoup de bénéfices. Les petits
8 salons funéraires ici, ça et là, vous... vous n'allez certainement pas perdre de l'argent.
9 Et si vos activités baissent, je dirais tout simplement à la police "accélérez la cadence
10 parce que les gens ont besoin d'argent pour leur commerce". Je vous le dis, je ne
11 plaisante pas, je le dis sérieusement. »

12 M. JEREMY (interprétation) : [10:47:01] Encore une fois, on a là le Président qui
13 assure aux salons funéraires que s'il y a une perte d'activité, il dirait alors à la police
14 d'accélérer la cadence pour que ces gens puissent faire de l'argent et faire des
15 bénéfices. Il a dit précisément qu'il... qu'il ne plaisantait pas.

16 Et comme mon contradicteur l'a dit hier — transcription 004, ligne... page 40 : « Pour
17 le Président Rodi, sa parole était sa parole, et les gens le savaient. » Fin de citation.

18 Dans ce contexte, et pour conclure, je vais me... m'intéresser aux incidents 38 à... et
19 45.

20 Comme vous le savez, Mesdames les juges, lors de ces incidents qui sont survenus
21 en 2018 à deux occasions distinctes, la police a détenu un enfant dont l'âge se situait
22 autour de 14 ou 15 ans.

23 Lors de chacune de ces occasions, la police a entouré du plastique autour de... de la
24 tête de l'enfant pour qu'on ne l'entende pas crier et l'ont étranglé à mort avec un
25 câble.

26 Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus terrifiant que de... d'enlever la vie à
27 deux personnes dont la vie venait à peine de commencer. Et ces deux enfants qui ont
28 été ainsi tués ont été vendus aux salons funéraires qui ont profité de leurs cadavres,

1 comme cela a été expliqué aux paragraphes 142 et 150 de notre mémoire
2 préliminaire.

3 Mesdames les juges, des enfants morts, eh bien, la police s'assure que les salons
4 funéraires fassent des bénéfices. Et M. Duterte ne plaisantait certainement pas.

5 Merci, Mesdames les juges, de votre attention.

6 Je vais maintenant passer la parole à ma collègue M^{me} Croft.

7 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [10:49:00] Merci beaucoup, Monsieur le
8 Président... Monsieur le Procureur, pour votre... pour votre présentation.

9 Et maintenant, je pense que nous allons prendre une pause d'une... d'une... jusqu'à...
10 de 40 minutes jusqu'à 11 h 30. Merci beaucoup.

11 M^{me} L'HUISSIÈRE : [10:49:23] Veuillez vous lever.

12 *(L'audience est suspendue à 10 h 49)*

13 *(L'audience est reprise en public à 11 h 35)*

14 M^{me} L'HUISSIÈRE : [11:35:38] Veuillez vous lever.

15 Veuillez-vous asseoir.

16 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [11:36:02] *(Début de l'intervention inaudible)*...

17 Maintenant, je vais donner... donner la parole au Procureur.

18 Vous avez la parole pour... pour continuer.

19 M^{me} CROFT (interprétation) : [11:36:16] Merci, Madame la Présidente, Mesdames les
20 juges.

21 Je m'appelle Robynne Croft, et je vais aborder deux sujets aujourd'hui.

22 Premièrement, je vais présenter les éléments contextuels de crime contre l'humanité.

23 Et, deuxièmement, je vais exposer les preuves concernant la responsabilité pénale
24 individuelle de Duterte dans les crimes de l'espèce.

25 J'en arrive, d'abord, aux éléments contextuels.

26 Madame la Présidente, Mesdames les juges, les éléments contextuels des crimes
27 contre l'humanité sont établis dans le cas présent, parce que, d'abord, il y a eu une
28 attaque contre la population civile aux Philippines. L'attaque visait des civils

1 soupçonnés d'être impliqués dans les crimes liés à la drogue et d'autres formes de
2 criminalité.

3 Les crimes du Statut de Rome incriminés dans cette affaire font partie de cette
4 attaque.

5 Deuxièmement, l'attaque était généralisée et systématique.

6 Et, troisièmement, l'attaque a été menée conformément ou en vertu d'une politique
7 d'État ou d'une organisation. Cette politique visait à neutraliser les criminels
8 présumés aux Philippines par des crimes violents, y compris le meurtre.

9 Les preuves établissant les éléments contextuels du crime contre l'humanité sont
10 exposées aux paragraphes 71 à 86 de notre mémoire de pré-confirmation.

11 En ce qui concerne la nécessité d'une attaque, notre argument est le suivant : à partir
12 d'au moins le 1^{er} novembre 2011 jusqu'au 16 mars 2019, l'Escadron de la mort de
13 Davao, DDS et/ou le Réseau national ont mené une attaque visant des civils
14 présumés être des criminels. Mes collègues vous ont expliqué comment,
15 entre 2011 et 2016, l'attaque s'est concentrée à Davao. Puis, en 2016, Duterte est
16 devenu Président. Et ses coauteurs et lui ont étendu l'attaque à l'échelle nationale. Ils
17 ont utilisé le Réseau national pour cela qui, comme M. Jeremy l'a expliqué, était
18 composé d'acteurs étatiques telles que les forces de l'ordre, ainsi que des agents non
19 policiers et des tueurs à gage.

20 *(Affichage d'une diapositive)*

21 Madame la Présidente, les lieux où les meurtres ont eu lieu... ont eu lieu, contenus
22 dans les chefs d'accusation 1 à 3 de notre document contenant les charges sont
23 indiqués sur la carte affichée à l'écran. Ils comprennent 76 meurtres qui, eux-mêmes,
24 satisfont au seuil des actes multiples constitutifs d'un schéma de comportement.
25 Mais, comme l'a noté M. Nicholls, les crimes des chefs 1 à 3 sont représentants...
26 représentatifs et emblématiques de la campagne des tueries plus large. Et
27 L'Accusation s'appuie sur un ensemble de preuves pour établir que l'attaque était
28 composée de milliers de meurtres et d'autres crimes violents au sens de l'article 7-1.

1 Ces preuves comprennent notamment des données et des déclarations des acteurs
2 documentaires, les témoignages dont ceux des témoins initiés, des analyses d'experts
3 et les admissions des agences étatiques philippines dans le rapport public.

4 Je vais vous expliquer, Mesdames les juges, certains de ces éléments.

5 Pendant la mandature de... de Duterte en tant que maire, des centaines de civils
6 présumés criminels ont été tués à Davao.

7 (*Affichage d'une diapositive, PHL-OTP-0006-9245*)

8 À l'écran, vous voyez un graphique avec des données sur les exécutions
9 extrajudiciaires dans la ville de Davao basé sur des reportages publics. Les données
10 sont indiquées à l'intercalaire 116.

11 Cela montre que, entre 2012 et 2015, il y avait au moins 274 morts à Davao. Ces
12 données sont corroborées par des témoins initiés du DDS. Et plusieurs témoins du
13 DDS disent qu'ils ont chacun tué des centaines de criminels présumés pendant qu'ils
14 étaient avec le DDS.

15 Vous pouvez constater, d'après ces diapositives, une citation d'un des témoins qui
16 dit et qui estime que — et je cite : « Entre 1 500 et 2 000 personnes » — fin de
17 citation — sont enterrées dans la carrière de La-ood. La carrière n'était qu'un des
18 nombreux endroits où le DDS a jeté des corps à Davao ou autour de Davao.
19 Onglet 37.

20 Le même témoin a dit qu'il avait personnellement tué des centaines de personnes. Il
21 décrivait leur travail au DDS comme étant — et je cite — « simplement de tuer des
22 petits criminels, des... des petites frappes. Sur les près de 300 personnes que j'ai
23 tuées, je n'ai jamais vraiment eu l'occasion de tuer un baron de la drogue. » Fin de
24 citation. Onglet 34.

25 Les propos de ce témoin montrent clairement que la cible de l'attaque était des
26 personnes soupçonnées d'être des criminels à Davao.

27 Mesdames les juges, un autre témoin du DDS qui a également tué des centaines de
28 personnes a déclaré que le DDS ciblait — et je cite — « des criminels présumés à

1 Davao, y compris des utilisateurs et des trafiquants de *shabu* » — fin de citation.

2 Onglet 58.

3 Mesdames les juges, comme vous l'avez entendu précédemment, Duterte a lui-même
4 admis publiquement avoir tué environ 1 700 personnes alors qu'il était maire de la
5 ville de Davao — et je cite : « Ils disent que j'ai tué 700, ils ont sous-estimé, disons
6 environ 1 700. » Fin de citation. Onglets 10, 10.1, 10.2.

7 Ces éléments, les données collectées par des organisations indépendantes, les
8 déclarations de témoins initiés sur des centaines de personnes qu'ils ont tuées
9 chacun et l'aveu même de Duterte d'avoir tué 1 700 à Davao alors qu'il en était le
10 maire montrent tous que l'attaque s'est répandue à l'époque où il était maire. Et
11 l'attaque a continué de se généraliser après que Duterte soit devenu Président,
12 lorsqu'elle s'est étendue à travers le pays. La victimisation s'est accrue, les centaines
13 de morts durant la période de la mandature à Davao devenant des milliers de...
14 durant la période présidentielle.

15 Vous voyez une carte des philippines sur la diapo.

16 Les couleurs indiquent les lieux et la densité des meurtres dans les campagnes
17 antidrogues illicites. Les points violets indiquent une zone avec un à dix meurtres,
18 tandis que la jaune... la zone jaune indique 500 meurtres. C'est ainsi que les meurtres
19 se sont déroulés tout au long de la période présidentielle.

20 Mesdames les juges, cette carte est basée sur des données collectées pour une
21 organisation indépendante, qui a enregistré au moins 5 823 meurtres antidrogues
22 pendant la période présidentielle. Les données sont enregistrées à l'onglet 104.

23 Ces données montrent que l'attaque durant la période présidentielle était
24 généralisée.

25 Comme vous pouvez le voir, Mesdames les juges, à cette carte, cela s'est produit à
26 travers le pays, sur plusieurs années, et des milliers de civils ont été tués.
27 L'administration de Duterte a effectivement admis le volume important de l'attaque.
28 Ils ont admis que de milliers de personnes ont été tuées lors d'opérations anti-drogue

1 alors que Duterte était Président.

2 À titre d'exemple, dans le rapport de fin d'année de 2017 de l'administration Duterte
3 que vous pouvez voir à l'écran, l'administration a admis que 3 967 personnalités de
4 la drogue sont mortes lors d'opérations anti-drogue au cours de la première année et
5 demi de la Présidence de Duterte. Onglet 106.

6 De la même manière, l'Agence philippine de lutte contre la drogue, PDA... PDEA, a
7 admis que 5 281 personnalités de la drogue sont mortes lors d'opérations
8 anti-drogue au cours des deux premières années et demi de la Présidence de
9 Duterte. Onglet 98.

10 Ces aveux corroborent la nature généralisée de l'attaque, ils montrent que des
11 milliers de personnes ont été tuées.

12 Mesdames les juges, en plus d'être généralisée, l'attaque fut aussi systématique dès
13 ses débuts et ce, pendant toute la période incriminée.

14 Les caractéristiques des opérations du DDS témoignent de cette... du caractère
15 systématique marquant cette période alors qu'il était maire. Et les éléments se
16 trouvent dans notre mémoire aux paragraphes 35 à 36, 88 et 98.

17 Des témoins initiés ont décrit comment à maintes reprises les opérations de meurtres
18 suivaient le système affiché à l'écran. La même structure hiérarchique a été suivie.
19 Comme l'a expliqué M. Nicholls, les ordres passaient de M. Duterte au sommet, à
20 travers une combinaison d'autres coauteurs, aux responsables de l'équipe de DDS
21 concernés, puis enfin aux responsables physiques en bas. Les équipes de DDS
22 composées de tueurs à gage policiers et non policiers ont commis des meurtres.

23 Les caractéristiques des meurtres étaient également nettement similaires.

24 L'identité ou la localisation de la victime a été communiquée au DDS par un
25 informateur. Les auteurs du DDS arrivaient fréquemment sur la scène du crime ou
26 fuyaient la scène à moto. Ils tiraient ou poignardaient... tiraient sur leurs victimes ou
27 les poignardaient à bout portant.

28 Les victimes étaient ciblées au motif qu'elles étaient accusées d'être des

1 consommateurs de drogue, des trafiquants ou d'autres criminels, et les équipes DDS
2 recevaient une somme en guise de récompense pour chaque élimination.

3 Lorsque l'attaque s'est étendue pendant la période présidentielle, elle est restée
4 systématique car elle est restée très organisée, planifiée et coordonnée. Des systèmes
5 similaires à celui que je viens de décrire à Davao ont été déployés sous la Présidence
6 de Duterte pour mettre en œuvre ces assassinats.

7 Mesdames les juges, vous pouvez avoir certaines de ces fonctionnalités liées... listées
8 sur vos écrans. Comme ce fut le cas à Davao, les victimes étaient ciblées au motif
9 qu'elles étaient accusées d'être des consommateurs de drogue, des trafiquants ou
10 d'autres criminels.

11 Le processus pour éliminer les cibles étaient souvent nettement similaire.
12 Premièrement, les victimes étaient identifiées par des acteurs étatiques comme cibles
13 et listées. Comme l'a souligné M. Jeremy, les cibles de grande valeur étaient souvent
14 inscrites sur la liste de PPRD... PPRD. Les cibles des opérations de déminage... de
15 nettoyage du *barangay* figuraient souvent sur les listes locales de surveillance
16 anti-droge telles que les listes des commissariats locaux.

17 Deuxièmement, des cibles ont été tuées dans le cadre d'opérations dites d'application
18 de la loi. La police tentait souvent de légitimer ces meurtres pour mettre en scène un
19 *nanlaban* ou une riposte, afin de faire croire qu'ils avaient été... qu'ils avaient agi en
20 légitime défense. Ils plantaient également des preuves telles que des drogues ou des
21 armes à feu sur les corps des victimes.

22 Et troisièmement, comme ce fut le cas à Davao, la police et ceux qui collaborent avec
23 la police étaient souvent payés en récompense par meurtre.

24 Ces meurtres n'étaient pas aléatoires ni fortuits, bien au contraire, les cibles étaient
25 préidentifiées, listées puis soumises à des opérations basées sur cette liste. Cela
26 démontre clairement la nature systématique de l'attaque.

27 Mesdames les juges, le dernier point que je voudrais faire à propos de l'attaque
28 concerne le témoignage d'un expert spécialiste de la violence politique aux

1 Philippines.

2 Cet expert a analysé des données relatives aux affrontements armés entre le PNP et
3 des suspects supposément armés. Il a comparé les données d'avant la Présidence de
4 Duterte à celle de la période précédente. Et sur la base de cette comparaison, il a
5 constaté que durant les 25 premiers mois de la Présidence de Duterte, le nombre de
6 suspects tués par la police a augmenté de 590 pour-cent à travers les Philippines.

7 Ce constat se trouve dans la... à l'onglet 68.

8 Mesdames les juges, vous avez entendu M. Jeremy parler de Bulacan, une province
9 immédiatement au nord de la métropole de Manille, où Duterte a salué la mort de...
10 de 32 civils lors d'opérations policières en 24 heures.

11 L'expert a constaté qu'à Bulacan, les meurtres de la police ont augmenté de
12 1 600 pour-cent lorsque Duterte est devenu Président. Je fais référence à l'onglet 121.

13 L'expert en question a également comparé les données sur l'usage de la force létale
14 par la police de Bulacan à celles d'autres pays et villes à travers le monde. Il a utilisé
15 comme indicateur le nombre de meurtres commis par des policiers par
16 100 000 habitants.

17 Le graphique sur vos écrans montre cette comparaison qui est encore à l'onglet 121.

18 Les données sur Bulacan sont oranges, tandis que celles qui concernent les autres
19 pays et villes sont bleues. La barre orange à gauche montre l'usage de la force létale
20 par la police à Bulacan avant Duterte... que Duterte ne devienne Président.

21 On peut voir qu'avec un taux de mortalité supérieure à 1, il était déjà relativement
22 élevé. La barre orange à droite montre l'augmentation spectaculaire des meurtres
23 commis par la police à Bulacan après que Duterte soit devenu Président. L'expert a
24 conclu que — et je cite : « La seule explication plausible à un tel ratio extrême est une
25 politique généralisée d'exécution extrajudiciaire. » Fin de citation. C'est également à
26 l'onglet 121.

27 Mesdames les juges, ceci m'amène maintenant à l'exigence relative à l'existence
28 d'une politique pour ce qui concerne les crimes contre l'humanité visés par l'article 7.

1 Mesdames les juges, l'attaque dans cette affaire a été menée dans le cadre d'une
2 politique visant à neutraliser les criminels présumés par des crimes violents, y
3 compris le meurtre. Cette politique était également connue comme... sous le nom de
4 « formule de Davao » ou « modèle Davao ». Vous avez entendu parler des origines
5 de cette politique dans la ville de Davao et de la manière dont elle a été mise en
6 œuvre par le gouvernement exécutif local. M. Nicholls a expliqué comment Duterte,
7 alors qu'il était maire de Davao, a créé l'Escadron de la mort de Davao, pour exécuter
8 la politique et éliminer les criminels présumés.

9 Les preuves établissant l'existence d'une politique d'État ou d'organisation dans cette
10 affaire sont exposées aux paragraphes 77 à 84 de notre mémoire. Comme la politique
11 et le plan commun visaient tous deux à neutraliser les criminels présumés par des
12 crimes violents, il existe un certain chevauchement entre les preuves établissant les
13 deux éléments. Je vais exposer une partie de ces preuves en discutant de la politique
14 et, plus tard, en discutant du plan commun.

15 Ces preuves comprennent les nombreuses déclarations publiques et les nombreux
16 discours de Duterte exposant sa politique. Ils comprennent également le circulaire
17 de mémorandum du commandement... la circulaire du mémorandum du
18 commandement que M. Jeremy a mentionnée plus tôt, des témoignages, discours et
19 déclarations d'autres coauteurs, le haut niveau de coordination entre les acteurs
20 étatiques.

21 Commençons par le discours ou les discours de Duterte lui-même.

22 Mesdames les juges, Duterte n'a jamais caché cette politique, comme le montrent les
23 références dans notre mémoire à ses nombreux discours exposant la politique. Il a
24 prononcé ces discours en tant que maire de Davao, en tant que candidat à la
25 présidentielle, puis en tant que Président des Philippines. Un exemple de discours
26 prononcé par Duterte en sa qualité de maire a eu lieu lors d'une réunion sur la paix
27 et l'ordre à Davao, en octobre 2015 — onglet 13.

28 *(Diffusion de la vidéo)*

1 *[Interprétation d'un extrait de la traduction de la vidéo PHL-OTP-00000306]*

2 « Je vous préviens. Je vous accorde 48 heures, 48 heures, 48 heures à ceux qui
3 distribuent les drogues dans les boulevards. Je vous donne 48 heures. Si je vous vois,
4 je vous tuerai alors. »

5 M^{me} CROFT (interprétation) : [11:54:19] Ce sont les propos tenus par Duterte
6 lui-même, et je cite : « Je vais te tuer. C'est la seule formule qui a fonctionné dans ma
7 ville. » Fin de citation. Je vous renvoie à l'onglet 133.

8 *(Diffusion de la vidéo)*

9 *[Interprétation d'un extrait de la traduction de la vidéo PHL-OTP-00089710]*

10 « Je vais vous le dire de façon directe, je vais vous tuer. C'est pour cela que je suis
11 devenu maire — pardon — Président. C'est la seule formule qui a fonctionné dans
12 ma ville. »

13 M^{me} CROFT (interprétation) : [11:54:57] Mesdames les juges, vous vous rappellerez
14 peut-être qu'hier, M. Nicholls a diffusé une série de discours de la campagne
15 présidentielle de Duterte. Je souhaite prendre un instant pour réfléchir à certaines
16 des caractéristiques clés de ces discours qui se trouvent aux onglets 8, 12 et 14.

17 Premièrement, Duterte disait fréquemment que s'il était élu Président, il mettrait fin
18 à la drogue et aux crimes aux philippines en trois à six mois.

19 Il faisait fréquemment référence à son expérience à Davao où il... il admettait avoir
20 tué des criminels.

21 Il a dit que s'il était élu, il ordonnerait à l'armée et à la police d'en faire de même à
22 l'échelle nationale.

23 Et il a expressément déclaré que cela impliquerait des meurtres.

24 Mesdames les juges, les discours de Duterte montrent clairement qu'il existait une
25 politique visant à neutraliser les criminels présumés par des moyens violents y
26 compris le meurtre.

27 Et Duterte n'était pas le seul membre du plan commun à diffuser la politique par des
28 discours et des déclarations publiques.

1 Dans cette vidéo qui se trouve à l'onglet 9, le coauteur M. Dela Rosa s'adresse à une
2 foule de drogue... drogués autoproclamés à Bacolod city, et les exhorte à tuer des
3 barons de la drogue.

4 *(Diffusion de la vidéo)*

5 *[Interprétation d'un extrait de la traduction de la vidéo PHL-OTP-00000288]*

6 « Je suis sûr que vous savez qui sont les barons de la drogue. Vous voulez les tuer...
7 les tuer ? Vous pouvez les tuer, sinon vous êtes la victime. Allez-y ! Versez de
8 l'essence sur leurs maisons et incendiez-les. »

9 M^{me} CROFT (interprétation) : [11:57:06] Monsieur Dela Rosa a prononcé ce discours
10 le 25 août 2016. À cette époque, il était le chef de la politique... de la Police nationale
11 philippine.

12 Mesdames les juges, l'existence de cette politique est également démontrée par la
13 directive de police dont M. Jeremy a parlé plus tôt, la circulaire du mémorandum de
14 commandement n° 16-2016. Je vous renvoie à l'onglet 112.

15 Comme la Chambre l'a entendu hier, le lendemain de l'arrivée de Duterte à la
16 Présidence, il a nommé son ami et collègue de longue date de Davao, son coauteur,
17 Ronald Dela Rosa, chef de la Police nationale philippine, le même jour, Dela Rosa a
18 officialisé la composante anti-drogue de la politique en émettant cette directive aux
19 180 000 policiers sous son commandement. La circulaire ordonnait à la police de
20 poursuivre la neutralisation des personnalités des drogues illicites. Comme
21 M. Jeremy l'a exposé, les preuves montrent qu'au sein des forces de l'ordre,
22 « neutraliser » signifiait et était compris comme signifiait tuer.

23 Mesdames les juges, la circulaire du mémorandum de commandement montre qu'il
24 existait une politique de neutralisation par des crimes violents tel que le meurtre.

25 Je vais à présent passer à la deuxième partie de ma présentation, qui porte sur la
26 responsabilité pénale et individuelle de Duterte. Les preuves de l'Accusation à ce
27 sujet sont exposées aux paragraphes 5 à 70 de notre mémoire.

28 L'Accusation allègue que Duterte a co-perpétré indirectement les crimes, ordonné et

1 ou provoqué les crimes, a apporté son aide ou son concours à la commission des
2 crimes.

3 Aujourd'hui, par souci du temps, je vais me concentrer sur la co-perpétration
4 indirecte... la coaction indirecte et nous nous appuyons sur notre mémoire pour les
5 autres modes de responsabilité.

6 Mesdames les juges, Duterte est un coauteur indirect des crimes présumés parce
7 que, premièrement, il a accepté d'adhérer à un plan commun visant à neutraliser les
8 criminels présumés ; deuxièmement, ses coauteurs et lui contrôlaient conjointement
9 une structure de pouvoir, à savoir l'escadron de la mort de Davao et le réseau
10 national qu'ils utilisaient pour poursuivre le plan commun ; troisièmement, Duterte
11 a apporté une contribution essentielle aux crimes dans le cadre du plan commun ; et
12 quatrièmement, il a fait cela avec l'intention requise.

13 Vous pouvez voir sur votre écran un extrait du paragraphe 4 du document
14 contenant les charges, qui définit la portée du plan commun, un plan visant à
15 neutraliser des criminels présumés, y compris ceux qui sont perçus ou présumés
16 associés à la consommation, la vente ou la production de drogues, par des crimes
17 violents, y compris le meurtre.

18 Comme l'a dit M. Nicholls, M. Duterte et ses coauteurs ont convenu de ce plan à
19 Davao.

20 *(Projection d'une photographie)*

21 Vous avez des photos de ceux qui étaient impliqués. C'est un mélange de
22 personnalités de confiance de la police, un individu du Bureau national d'enquêtes
23 de la région de Davao, un individu du bureau du maire et un avocat qui agissait au
24 nom de certains membres de l'escadron de la mort.

25 En 2016, lorsque M. Duterte est devenu Président, les membres participant à ce plan
26 commun sont restés les mêmes. Ils ont été rejoints par d'autres individus, un officier
27 supérieur de la police et un collègue de longue date du groupe de Davao qui avait
28 travaillé avec l'Escadron de la mort pendant la période visée.

1 Mesdames les juges, je vais vous présenter certaines preuves qui concourent à la
2 portée du plan commun et la participation des coauteurs. Pour des besoins de temps,
3 je vous parlerai de certains coauteurs, et pour le reste, vous vous référerez à notre
4 mémoire aux paragraphes 9 à 23.

5 *(Projection d'une photographie)*

6 À l'image, vous avez M. Ronald Bato Dela Rosa qui était chef de la police à Davao. Il
7 a mis sur pied les opérations *tokhang*, c'était le modèle qui a servi pour mettre en
8 œuvre les meurtres pendant la période présidentielle.

9 Lorsqu'il a été annoncé comme chef de la Police nationale par M. Duterte en
10 mai 2016, M. Dela Rosa a donné cette interview, en onglet 101, qui montrait qu'il
11 était d'accord avec le plan commun.

12 *(Diffusion de la vidéo)*

13 *[Interprétation de l'extrait la traduction de la vidéo n° PHL-OTP-00015282]*

14 « Meurtres au nom de la drogue. S'agit-il vraiment de meurtres au nom de la
15 drogue ? Vous êtes des barons de la drogue, préparez-vous, parce que je vais vous
16 écraser. ».

17 *(Projection d'une photographie)*

18 M^{me} CROFT (interprétation) : [12:02:43] Sur cette diapositive, vous avez une photo de
19 Iss-sidro Lapeña. Comme M. Dela Rosa, M. De Lapeña était bien connu de
20 M. Duterte, puisque lui aussi avait travaillé comme chef de la police à Davao de
21 1996 à 1998.

22 En 2016, M. Duterte a nommé M. Lapeña comme directeur de l'Agence philippine de
23 lutte contre la drogue ou PDEA, c'est l'agence principale de lutte contre la drogue
24 aux Philippines. Deux jours après que M. Lapeña ait pris service, il a prononcé un
25 discours devant ses subordonnés, et voilà un extrait de ce discours à l'écran.

26 « Sous le maire de l'époque, nous avons mis en œuvre une application stricte de la
27 loi contre les activités illégales de drogues. le Président veut reproduire et étendre ce
28 qui a été fait à Davao, et c'est précisément ce que j'ai l'intention de faire. » Fin de

1 citation. C'est l'onglet 101.

2 Comme M. Dela Rosa, Vincente Danao était chef de la police à Davao pendant la
3 période... la mandature de maire, et dans son cas de 2013 à 2016.

4 En novembre 2018, il a été nommé comme chef de la police au district de Manille et il
5 a dit aux journalistes — je cite : « Si je découvre quelqu'un qui est impliqué dans le
6 trafic de la drogue, en particulier ceux qui la distribuent ou la jettent à l'entour,
7 enfoirés, je vous poursuivrais, je vous tuerais. Je le dis très clairement. Fils d'enfoirés.
8 » Fin de citation.

9 Lorsque M. Duterte est devenu Président, il a nommé Vitaliano Aguirre II.
10 M. Aguirre a également reconnu publiquement ce plan commun et son accord en
11 tant que membre de l'administration de M. Duterte.

12 *(Diffusion de la vidéo)*

13 *[Interprétation de l'extrait de la traduction de la vidéo n° PHL-OTP-00089078]*

14 « Que souhaitez-vous ? Nous construisons les prisons ou alors nous poursuivons ces
15 gens ? C'est vous qui choisissez. Si vous êtes aux Philippines, nous, nous choisirons
16 de tuer ces barons de la drogue. » Fin de citation.

17 M^{me} CROFT (interprétation) : [12:05:15] « Aux Philippines, nous choisirons de tuer
18 ces barons de la drogue. » Fin de citation. C'est l'onglet 125.

19 Mesdames les juges, ces discours des coauteurs montrent à la fois la portée du plan
20 commun et l'accord des coauteurs à ce sujet.

21 Mesdames les juges, le prochain élément de la coaction indirecte est le contrôle d'une
22 structure de pouvoir.

23 Pendant qu'il était maire, M. Duterte et les coauteurs contrôlaient l'Escadron de la
24 mort qu'ils ont... dont ils se sont servis pour mener à bien leur plan commun.

25 *(Projection d'une image)*

26 Vous avez un diagramme de la structure de l'Escadron de la mort sur votre écran. En
27 tant que maire de Davao, M. Duterte était au sommet de la pyramide. Il donnait des
28 instructions et il avait une supervision, un contrôle de la police à *Davao City*. Et des

1 témoins initiés ont parlé de son pouvoir *de facto* sur la police et la structure de
2 l'Escadron de la mort.

3 Sous M. Duterte se trouvait un ensemble de coauteurs du bureau de la police ou
4 bureau du maire. Et avec Duterte, ils contrôlaient les équipes de l'Escadron de la
5 mort sous leur autorité. Ils contrôlaient la volonté des coauteurs par un... par divers
6 mécanismes qui sont énoncés au paragraphe 38 de notre mémoire, parmi ceux-là, il y
7 avait des menaces de mort et un meurtre réel, la torture également, pour avoir
8 essayé de quitter le groupe. Pour illustrer ce contrôle, vous avez à l'écran la citation
9 d'un témoin. Ce témoin a dit que lorsqu'il lui a été demandé pour la première fois de
10 commettre un meurtre, il ne voulait pas, mais — je cite : « J'ai senti que je n'avais pas
11 d'autre choix que de suivre leurs ordres. Duterte est la personne la plus puissante à
12 Davao, et vous deviez faire ce qu'il voulait. Il n'était pas possible de faire autrement,
13 de ne pas obéir à ses ordres. » Fin de citation. Onglet 51.

14 Lorsque Duterte est devenu Président, les coauteurs ont continué à contrôler cette
15 structure de pouvoir. L'une des premières choses que M. Duterte a fait lorsqu'il est
16 devenu Président était de nommer ses coauteurs de Davao à des postes nationaux au
17 sein du gouvernement et des forces de l'ordre qui étaient essentiels à la mise en
18 œuvre de ce plan commun.

19 Après avoir nommé M. Dela Rosa comme chef de la Police nationale des Philippines,
20 M. Dela Rosa s'est servi de ses nouveaux pouvoirs pour transférer les autres
21 coauteurs de la police à des postes de responsabilité clé au sein de la police. Et ces
22 nouvelles nominations ont étendu les pouvoirs géographiques des coauteurs, leur
23 permettant de créer un réseau plus large d'individus qu'il contrôlait.

24 (*Projection d'une image*)

25 Mesdames les juges, vous pouvez voir la structure de... cette structure de pouvoir à
26 l'écran.

27 Vous avez les coauteurs qui contrôlaient l'exécutif, la police, l'Agence nationale de
28 lutte contre la drogue, le Bureau national d'enquêtes et le Ministère de la justice. Ils

1 se sont servis de ce contrôle pour s'assurer que leurs subordonnés exécutaient leur
2 plan de neutraliser les criminels présumés par des crimes violents.

3 Par exemple, en tant que chef de la Police nationale des Philippines, Monsieur Dela
4 Rosa contrôlait maintenant près de 180 000 policiers qui, comme vous l'avez
5 entendu, il a instruit de neutraliser des personnes impliquées dans le circuit de la
6 drogue. M. Lapeña contrôlait désormais 1 800 membres du personnel de l'Agence
7 philippine de lutte contre la drogue, et ils se servaient de leurs subordonnés pour
8 commettre les crimes.

9 M. Aguirre, en tant que secrétaire de la justice avait maintenant contrôle sur les
10 services nationales (*phon.*) des Procureurs, et il s'en est servi pour s'assurer que, à
11 l'exception de quelques responsables de... de bas rang, les crimes de soient pas
12 poursuivis et qu'un climat d'impunité règne.

13 Les coauteurs contrôlaient la volonté des responsables physiques. Comme à Davao,
14 les membres au bas de l'échelle risquaient de perdre leur travail ou même d'être tués,
15 s'ils ne se conformaient pas aux ordres. Par exemple, vous verrez le témoignage
16 d'un... d'un témoin de la police qui dit : « Si nous ne tuions pas des gens pendant la
17 période, je serai relevé de mes fonctions. C'est-à-dire que s'il n'y avait pas de
18 meurtres enregistrés, il serait relevé de son poste. » Fin de citation. Onglet 124.

19 Sur votre écran maintenant, le témoignage d'un individu que la police suspectait
20 d'être impliqué dans le trafic de drogue. Il s'est rendu à la police pour éviter d'être
21 tué. Les policiers se sont servis de sa possible implication dans le trafic de drogue
22 pour le recruter. Et il a dit — je cite : « Je me suis livré à eux. Je sais qu'ils voulaient
23 me tuer, alors, je suis devenu pour eux un atout. » Fin de citation. Onglet 22.

24 Mesdames les juges, je vais passer maintenant à... à l'exigence d'une contribution
25 essentielle.

26 M. Duterte a apporté une contribution essentielle aux crimes commis dans le cadre
27 du plan commun. Et l'Accusation a répertorié 10 de ses contributions essentielles
28 dans les paragraphes 44 à 58. Et plusieurs d'entre eux ont déjà été abordés dans les

1 présentations du jour. Par exemple, Monsieur Nicholls a expliqué comment
2 M. Duterte avait conçu et disséminé sa politique, ce qui correspond aux points des
3 diapositives.

4 Point b), M. Duterte a mis sur pied et supervisé l'Escadron de la mort.

5 Je vais mentionner le point e), c'est la nomination de personnel à des postes clés
6 essentiels pour la commission des crimes.

7 M. Jeremy a parlé du point j), c'est-à-dire comment M. Duterte a nommé des cibles
8 de grande valeur qui ont par la suite été tuées.

9 Et tous les membres de l'Accusation ont discuté du point h), c'est-à-dire les
10 déclarations publiques de M. Duterte autorisant, cautionnant et encourageant le
11 meurtre.

12 Mesdames les juges, sans la contribution essentielle de M. Duterte, les crimes visés
13 n'auraient pas été commis ou alors d'une manière totalement différente. Nous
14 pouvons le voir dans les témoignages des personnes au bas de l'échelle de l'Escadron
15 de la mort et du Réseau national qui ont affirmé que l'influence de M. Duterte a eu
16 un effet sur la commission des meurtres.

17 Vous voyez à l'écran le témoignage d'un auteur au bas de l'échelle qui a dit — je
18 cite : « J'étais... Je n'avais pas de soucis à continuer à commettre des meurtres parce
19 que de toute façon, on ne serait pas arrêtés pour cela. » Fin de citation.

20 Un cadre de la police de bas rang pendant la période présidentielle a été interrogé
21 sur l'impact des discours publics de M. Duterte, y compris lorsqu'il décidait de
22 tuer quelqu'un, et il a répondu, — je cite : « Cela a eu un effet pour moi, parce que je
23 me disais " bon, puisque le Président lui-même est prêt à faire quelque chose comme
24 ça, qui suis-je, moi ? » Fin de citation. C'est l'onglet 142.

25 Un haut gradé de la police pendant la période présidentielle, lorsqu'il a été interrogé
26 sur la raison pour laquelle son unité a commencé à commettre des meurtres en
27 juillet 2016 a dit — et je cite : « À cause de l'instruction du Président. » Fin de
28 citation. Onglet 120.

1 Mesdames les juges, tout ce que vous avez entendu au cours des deux derniers jours
2 ne laisse aucun doute sur le fait que M. Duterte était averti de ce qui... de ce qui se
3 passait et de ses intentions ; il avait l'intention de se livrer à la conduite visée, il avait
4 l'intention de commettre ces crimes, il était au courant que ces crimes seraient
5 commis comme résultante de la mise en œuvre du plan commun.

6 M. Duterte était au fait des caractéristiques fondamentales de l'Escadron de la mort
7 de Duterte et du Réseau national qui permettaient aux coauteurs de contrôler la
8 volonté des auteurs physiques. Il était également au fait des circonstances factuelles
9 qui permettaient aux coauteurs de contrôler les crimes. M. Duterte le savait
10 lui-même, puisque c'est lui qui a mis sur pied l'Escadron de la mort pour tuer des
11 présumés criminels. Il a plusieurs fois répété son intention de mettre en œuvre un
12 plan... ce plan commun à l'échelle nationale s'il était élu Président. Et une fois qu'il a
13 été élu Président, il a transféré ses coauteurs de confiance de Davao à des postes
14 nationaux clés. Et à mesure que le nombre de tueries augmentait, M. Duterte a
15 poursuivi son plan. Il a félicité les 32 meurtres lors d'une opération à Bulacan. Il a
16 lui-même désigné des cibles de grande valeur. Il a protégé la police. Et comme vous
17 l'avez entendu, Mesdames les juges, M. Duterte a reconnu plusieurs de ces faits.

18 Je vais conclure mon propos en vous rappelant deux... deux choses :

19 La première, c'était la promesse lors de la campagne présidentielle de M. Duterte de
20 mettre un terme à la circulation de la drogue et à la criminalité aux Philippines dans
21 un délai de trois à six mois.

22 Deuxième chose, c'est la... la flambée des meurtres pendant les six premiers mois de
23 sa Présidence.

24 *(Diffusion d'une bande audio)*

25 *[Interprétation de l'extrait de la traduction de l'audio n° PHL-OTP-00000277]*

26 « Je mettrais un terme à la drogue et à la criminalité en trois à six mois. » Fin de
27 citation.

28 M^{me} CROFT (interprétation) : [12:16:47] Ceci met un terme aux observations du

1 Procureur sur ce point.

2 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [12:16:57] Merci beaucoup.

3 Je dois comprendre que vous avez fini avec les présentations sur le fond, Madame
4 la... Monsieur le Procureur ?

5 M. NICHOLLS (interprétation) : [12:17:09] Bon après-midi, Madame la Présidente,
6 Mesdames les juges, oui, cela est exact.

7 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [12:17:14] Vous savez que vous avez encore
8 du temps, oui ?

9 M. NICHOLLS (interprétation) : [12:17:19] Oui, nous espérons avoir été
10 suffisamment efficaces et nous en avons terminé.

11 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [12:17:26] Donc, maintenant, je donne la
12 parole aux représentants légaux des victimes pour leur argument sur le fond.

13 Vous avez la parole, Madame Massidda.

14 M^{me} MASSIDDA : [12:17:34] Merci, Madame la Présidente.

15 Notre présentation sera faite en deux parties. Je vais aboutir avec ma présentation, et
16 cet après-midi, je suppose, mon confrère Andres conclura la présentation.

17 Juste pour savoir, Madame la Présidente, je comprends que j'ai 30 minutes dans cette
18 session ; c'est correct ?

19 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [12:18:02] Oui, c'est correct.

20 M^{me} MASSIDDA (interprétation) : [12:18:04] Merci.

21 Madame la Président, Mesdames les juges, aujourd'hui, nous parlons au nom des
22 milliers de victimes et de familles survivantes qui ont subi de préjudices
23 incommensurables dans le cadre de la soi-disant campagne anti-drogue menée sous
24 l'administration du suspect, l'ancien Président Rodrigo Roa Duterte.

25 Nous prenons la parole au nom des familles qui ne peuvent pas être ici. Des mères
26 qui ont enterré leur fils, des enfants qui ont perdu leurs parents, des époux ou des
27 épouses qui élèvent désormais seuls leurs familles, et des communautés qui ont vécu
28 pendant des années dans la peur et le silence et qui continuent de subir les

1 conséquences de la violence qui a balayé leurs quartiers comme une tempête.

2 Ces victimes se présentent devant vous aujourd'hui non pas comme de simples
3 statistiques aux figures lointaines, mais comme des êtres humains dont les droits...
4 dont les droits en vertu du Statut de Rome ont été violés de manière... de la manière
5 la plus profonde qui soit.

6 Cette procédure concerne ce qui a été qualifié de guerre de Duterte contre la drogue
7 et de la sanglante guerre de Duterte contre la drogue. Toutefois, la campagne,
8 comme je l'appellerai lors de ma présentation, portait moins sur la lutte contre le
9 trafic de drogues illicites lui-même que sur la lutte contre la pauvreté et les inégalités
10 sociales.

11 Comme le montre sans équivoque les preuves figurant au dossier, les individus
12 ciblés par les opérations anti-drogues de Duterte provenaient massivement de
13 communautés défavorisées, où la mobilité sociale est limitée et où les opportunités
14 sont rares.

15 La consommation de drogues, en particulier la méthamphétamine, localement
16 appelée *shabu*, est souvent plus répandue dans les milieux à faibles revenus, où les
17 gens peuvent se tourner vers des substances comme mécanisme d'adaptation à leurs
18 conditions de vie difficiles.

19 Dans ces communautés, les conditions structurelles, notamment l'absence de
20 services de santé mentale adéquats, l'accès limité à une éducation de qualité, les
21 opportunités d'emplois rares et le stress chronique associé à la pauvreté, crée un
22 environnement où la consommation de substances est plus susceptible d'apparaître.
23 En conséquence, les schémas de consommation de drogue n'apparaissent pas dans le
24 vide. Ils sont le reflet d'inégalités systémiques plus profondes et de schémas de
25 marginalisation socio-économique de longue date.

26 La campagne a touché de manière disproportionnée les pauvres et les marginalisés
27 de la société, en particulier dans les quartiers informels urbains marqués par des
28 niveaux élevés de pauvreté.

1 Alors que la rhétorique de la guerre se concentrait sur l'éradication des trafiquants et
2 des consommateurs de drogues, ce sont les membres les plus vulnérables de la
3 société, ceux qui disposaient du moins de pouvoir et de ressources qui se
4 retrouvaient pris dans... dans cette tourmente.

5 Un nombre important de victimes avaient peu ou pas d'antécédents criminels, et
6 étaient souvent accusés par les autorités de comportements mineurs liés à la drogue
7 ou à la consommation de drogues. C'étaient des personnes vivant dans la pauvreté,
8 traitées comme sacrificiables par un système qui n'a pas pu donner la priorité à leur
9 protection ni à s'attaquer aux conditions structurelles sous-jacentes à leur lutte.

10 Plutôt que de s'attaquer aux causes profondes de la dépendance aux drogues, tels
11 que la pauvreté, le manque d'éducation, le chômage et les inégalités, l'administration
12 Duterte a présenté la question comme étant un problème criminel, en mettant
13 l'accent sur l'application punitive et répressive plutôt que sur les réponses sociales.

14 La réponse de Duterte a été une répression sélective et violente contre les plus
15 vulnérables, représentant les conditions de marginalisation comme des motifs de
16 ciblage criminel plutôt que comme des manifestations d'injustices sociales.

17 Présenté en apparence comme une campagne contre les drogues illicites, cela
18 reflétait en réalité des dynamiques socio-politiques plus larges, notamment le ciblage
19 de communautés marginalisées, l'usage de la violence étatique et le détournement de
20 l'attention des problèmes structurels plus profonds.

21 Duterte est accusé en vertu de l'article 7-1-a du Statut de Rome, des crimes contre
22 l'humanité tel que le... meurtre et tentative de meurtre, qu'il aurait commis entre le
23 1^{er} novembre 2011 et le 16 mars 2019 à... dans la ville de Davao ou ses environs
24 pendant la période où il était maire de la ville et à travers la République des
25 Philippines pendant son mandat de Président du pays.

26 L'Accusation a présenté de nombreuses preuves montrant que chacun des éléments
27 contextuels des crimes contre l'humanité est satisfait au seuil requis pour la
28 confirmation des charges.

1 Pendant la période visée par les charges, l'Escadron de la mort de Davao et le réseau
2 national créé par Duterte pour commettre ces crimes ont mené une attaque contre la
3 population civile au sens de l'article 7-2-a du Statut, tel qu'en témoigne une conduite
4 impliquant la commission de multiples meurtres et tentatives de meurtres.

5 Les récits des victimes corroborent les témoignages et les éléments de l'Accusation,
6 et montrent que les crimes qu'elles ont subis n'étaient pas des actes de violence
7 spontanés ou fortuits, mais plutôt une attaque planifiée, dirigée et organisée contre
8 elle.

9 L'attaque était « massive, menée collectivement avec une grande gravité » et
10 « dirigée contre une multitude de victimes civiles. »

11 Les victimes étaient toutes des civils. Les opérations létales répétées ont été menées
12 dans des résidences et d'autres lieux civils. Comme cela a déjà été indiqué, les
13 victimes provenaient principalement de communautés marginalisées, soupçonnées
14 par les autorités d'être impliquées dans des activités criminelles souvent liées à la
15 drogue, avec leurs familles, ces victimes ont été ciblées dans leurs foyers et leurs
16 quartiers.

17 L'attaque fut généralisée et systématique. Nous vous renvoyons à l'annexe D et à
18 l'annexe E du mémoire de pré-confirmation de l'Accusation.

19 L'attaque était répandue en raison de sa nature à grande échelle et du nombre de
20 victimes impliquées. À cet égard, le nombre de victimes affectées par les événements
21 inclus dans les charges est l'un des facteurs les plus pertinents à prendre en compte
22 pour déterminer, sous le chapeau de l'article 7-1 du Statut, si l'attaque était
23 généralisée ou systématique.

24 La large étendue géographique des victimes combinées en nombre important de
25 victimes confirme l'ampleur de l'attaque. Comme l'a clairement indiqué l'Accusation
26 hier et aujourd'hui, les cas de meurtres et de tentatives de meurtres figurant dans le
27 document de notification des charges et dans le mémoire préliminaire au procès
28 illustrent simplement un schéma beaucoup plus large de victimisation.

1 En réalité, l'ampleur réelle de la victimisation dépasse largement les 49 incidents
2 ayant touchés 78 victimes présentées par l'Accusation.

3 L'Accusation elle-même fait référence à des milliers de civils assassinés. Et
4 rappelons-nous le contenu du paragraphe 73 du mémoire préliminaire de
5 l'Accusation ainsi que les remarques de M^{me} Croft il y a 15 ou 20 minutes de cela.

6 Selon Human Rights Watch, dans un rapport publié en 2022, depuis 2016, la police
7 Philippines a reconnu son implication dans la mort de plus de 6200 personnes lors
8 de descentes anti-drogue à travers le pays.

9 Dans un rapport de 2020, le Bureau du Haut-Commissariat des Nations Unies aux
10 droits de l'homme a rapporté 8663 décès survenus dans la guerre contre la drogue.

11 La commission des droits de l'homme des Philippines et des groupes nationaux de
12 défense des droits de l'homme rapportent des bilans de morts deux à trois fois
13 supérieurs à ceux de l'ONU.

14 L'attaque était également systématique, bien planifiée et bien exécutée selon un
15 *modus operandi* standard.

16 Dans de nombreux cas, cela commençait par une personne recevant une visite ou un
17 appel téléphonique d'un responsable du *barangay* local, l'informant qu'elle était sur
18 une liste de surveillance de la drogue établie par les responsables du *barangay* et de
19 la police. En pratique, ces visites servaient moins d'avertissement que de moyens de
20 confirmer l'identité et la localisation de la cible visée. Comme l'a rapporté une
21 victime — et je cite : « Un responsable du *barangay* a dit à mon mari de se rendre à la
22 police parce qu'il était sur la liste de surveillance en tant que consommateur de
23 drogue. Il avait été... Il avait arrêté de consommer des drogues des mois plus tôt,
24 donc il n'y est pas allé. Deux semaines plus tard, trois hommes armés masqués
25 portant des gilets pare-balles sont arrivés chez nous à Manille et l'ont menotté.
26 J'entendais mon mari supplier... mon mari supplier pour sa vie depuis l'extérieur de
27 la pièce. Nous pleurions. Et l'autre homme armé a aussi menacé de nous tuer.
28 Quelques instants plus tard, mon mari a été abattu. » Fin de citation.

1 Les survivants proches et voisins racontent constamment que des hommes armés
2 travaillant généralement en paire de deux ou en groupe de quatre, voire une
3 douzaine. Ils portaient soit l'uniforme de la police, soit des vêtements civils souvent
4 entièrement noirs, avec le visage dissimulé par des coiffes de style cagoule ou des
5 masques, des casquettes de... de baseball ou des casques. Ils portaient des pistolets.

6 Une victime l'a expliqué en ces termes — et je cite : « Le 6 juin 2017, vers 21 h 45,
7 j'étais chez moi avec mon mari et nos enfants qui dormaient à l'étage. Quatre
8 hommes non identifiés portant casques et bonnets sont arrivés à la maison à la
9 recherche de mon mari. Ils ont défoncé la porte d'entrée. J'ai commencé à les supplier
10 d'épargner la vie de mon mari. Les hommes m'ont repoussée. Mon mari a été touché
11 à la poitrine et est tombé face contre terre. Allongé face contre terre, il a été touché
12 cinq fois de plus à la nuque et à la tête. Les enfants se sont réveillés terrifiés à cause
13 des coups de feu. » Fin de citation.

14 Les assaillants se déplaçaient fréquemment à moto, généralement avec deux
15 personnes sur une seule moto. Souvent une camionnette, invariablement blanche ou
16 noire, et parfois portant des marques associées aux véhicules de police étaient
17 également présentes. Ils ont frappé aux portes et fait irruption dans les pièces. Les
18 assaillants ne se sont pas identifiés ni n'ont délivré de mandat. Des membres de la
19 famille ont rapporté avoir entendu des coups... des coups et leurs proches supplier
20 pour leur vie.

21 Je cite à nouveau les souvenirs qu'en a une des victimes : « Cinq hommes masqués,
22 armés ont fait irruption dans notre maison dans la province de Bulacan où mon père
23 jouait aux cartes. On pouvait le voir agenouillé, en position de reddition.

24 Les hommes l'ont saisi et projeté plusieurs fois contre un mur en béton, puis ils l'ont
25 projeté dehors. On a vu la fusillade, on était juste là.

26 Le visage de mon père saignait à force d'avoir été touché, et il les suppliait de leur
27 faire... il les suppliait lorsqu'ils l'ont abattu. » Fin de citation.

28 Une autre victime a dit ceci — et je cite : « Mon père s'effondra au sol, mais essaya

1 quand même de bouger, suppliant pour sa vie, pourtant l'homme continuait à lui
2 tirer dessus. Je ne pouvais plus compter combien de fois, tellement j'avais peur.
3 Nous avons aussi entendu des coups de feu successifs venant de l'extérieur. Plus
4 tard, nous avons appris que deux de nos voisins avaient aussi été tués. » Fin de
5 citation.

6 La fusillade pouvait se produire immédiatement dans la rue ou à l'intérieur où la
7 victime était emmenée par les hommes armés, mais des coups de feu étaient
8 entendus quelques minutes plus tard, et le corps était découvert par les habitants
9 locaux.

10 Parfois, les corps étaient jetés ailleurs, parfois les mains attachées ou la tête
11 enveloppée dans du plastique. Les proches les retrouvaient généralement après
12 avoir été alertés par des policiers ou par les voisins.

13 Une victime se souvient — et je cite : « Six hommes masqués, armés, ont fait
14 irruption dans ma maison où un petit groupe dont plusieurs adolescents regardait la
15 télévision. Les hommes ont arrêté et battu deux jeunes garçons qu'ils croyaient
16 suspects de drogue, puis les ont emmenés à moto. Une demi-heure plus tard, après
17 avoir eu des nouvelles d'un policier en uniforme, nous — c'est-à-dire les proches —,
18 nous sommes précipités vers un pont voisin pour trouver leurs corps, tous deux
19 blessés par balles à la tête, les mains attachées avec du tissu. Les hommes armés
20 étaient toujours sur les lieux, tandis que la police en uniforme bouclait la zone. ».

21 Une autre victime a raconté ceci — et je cite : « Une semaine après la mort de son
22 frère, 10 policiers, certains en... en civil, ont arrêté mon autre fils et l'ont emmené au
23 bureau local du *barangay*. Ce soir-là, des hommes masqués l'enlevèrent du... du
24 bureau du *barangay*. Peu après, son corps a été retrouvé sous un pont à un coin de
25 maison. Quand nous l'avons trouvé, nous avons vu que sa tête entière avait été
26 enveloppée dans un ruban adhésif et que ses mains étaient attachées dans le dos. Il
27 avait été abattu à la bouche à la manière d'une exécution. » Fin de citation.

28 Et une autre victime d'ajouter — et je cite : « Le corps semblait simplement jeté. Les

1 clous ont été retirés, un œil manquait, bourré de coton. » Fin de citation.

2 Des proches et des témoins ont souvent vu des policiers en uniforme dans les
3 environs immédiats de l'incident, sécurisant le périmètre. Les enquêteurs spéciaux
4 sur la scène de crime arrivaient généralement en quelques minutes. Dans de
5 nombreux cas, un canon de calibre 38 ou 45 non enregistré et un paquet de *shabu* ont
6 été découverts à côté du corps. Et au lieu de fuir la police, les hommes armés se
7 mêlaient à eux.

8 Comme l'a décrit une des victimes — et je cite : « Le 7 juin 2018, le matin, j'étais chez
9 moi quand j'ai vu mon fils revenir de son travail de l'autre côté de la rue. Soudain,
10 j'ai vu huit policiers, trois en uniforme et cinq en civil. Deux d'entre eux ont traversé
11 la rue. Ils ont pris mon fils et lui ont cogné la tête contre le mur. Ils l'ont accusé de
12 vendre du *shabu*. Il a nié. Il a ensuite été conduit à la porte de la maison, il criait :
13 "Maman, aide-moi." J'ai pris un morceau de bois et j'ai frappé un policier. Soudain,
14 un policier a pointé l'arme de mon... sur mon fils, il tira deux fois, à la tête et à la
15 poitrine. Sous le choc, j'ai vu un policier déposer quatre paquets de *shabu* et une
16 arme autour du corps de mon fils. » Fin de citation.

17 Idem s'agissant d'une autre victime qui se souvient de la chose suivante — je cite :
18 « Après la fusillade de mon fils qui n'avait que 19 ans, la police en... en uniforme m'a
19 montré son corps dans la maison ainsi qu'un pistolet de calibre 45 à côté de son
20 corps. Je leur ai dit que mon fils ne pouvait pas se permettre et ne possédait pas une
21 arme à feu et qu'il n'aurait... qu'il ne pouvait donc pas avoir tenté de tirer sur la
22 police. J'ai dit qu'il ne pouvait même pas payer le loyer, c'est sa sœur qui payait son
23 loyer. » Fin de citation.

24 À l'occasion, les victimes étaient encore vivantes lorsqu'elles étaient retrouvées par
25 les proches et transportées à l'hôpital où elles succombaient plus tard à leurs
26 blessures.

27 Les survivants racontent la terreur et le sentiment persistant d'être encore chassés. Ils
28 l'ont décrit de la manière suivante — et je cite : « En septembre 2016, un policier se

1 faisait passer pour un client et montait à bord de mon tricycle. Il m'a demandé de
2 passer devant le commissariat. Là, j'ai été arrêté par un groupe d'hommes qui se sont
3 transformés en policiers. J'ai été emmené au commissariat, battu et forcé de révéler
4 l'identité des trafiquants. Je ne savais rien. Plus tard, dans la soirée, j'ai été emmené
5 dans un endroit sombre, et on a tiré sur moi à plusieurs reprises. Malgré mes
6 blessures, j'ai réussi à m'échapper et à sauver ma vie. J'ai encore les conséquences de
7 mes blessures et je ressens une profonde tristesse... tristesse, colère, et j'ai peur d'être
8 à nouveau arrêté. » Fin de citation.

9 Un autre survivant raconte ce qui suit — je cite : « Ils ont tué mes quatre amis à
10 genoux et sans défense. J'ai entendu une rafale de coups de feu, des voix et un
11 policier disant : "laisse tomber. Disons qu'ils se sont défendus et laissons les
12 preuves." Je suis... Je me suis allongé à côté de l'un de mes amis en faisant semblant
13 d'être mort. Quand les policiers armés sont partis, je me suis sorti de cette pièce en
14 rampant et je me suis dirigé vers le bord du ravin, tenant ma poitrine d'une main
15 pour arrêter le saignement. J'ai glissé vers le bas, et je suis tombé sur le lit du
16 ruisseau. Je l'ai traversé, gravi la colline de l'autre côté et marché vers l'autoroute. Là,
17 j'ai rencontré quelqu'un que je connaissais, et j'ai... je l'ai supplié désespérément de...
18 de m'aider. » Fin de citation.

19 Bien que les charges ne concernent que les crimes de meurtre et de tentative de
20 meurtre, les témoignages des victimes révèlent également de nombreux actes de
21 torture, de mauvais traitements et de viol. Les jeunes étaient particulièrement
22 exposés à la torture et à des traitements cruels inhumains et dégradants, y compris
23 des arrestations illégales. Un certain nombre de victimes ayant... autorisées à
24 participer à cette procédure étaient mineures lors de... des tentatives de meurtre. Un
25 exemple est le neveu qui avait moins de 18 ans au moment où il a été assassiné.

26 Ce matin, M. Jeremy nous a donné l'exemple de Kian Delos Santos qui avait à peine
27 17 ans au moment où il a été abattu.

28 Les formes de torture signalées comprennent des coups, des passages à tabac, des

1 coups de pied, des gifles, des coups à la tête, des électrocutions et des menaces de
2 mort.

3 À plusieurs reprises, les forces de l'ordre ont utilisé des arrestations, des inclusions
4 sur la liste de surveillance de la drogue et des accusations liées à la drogue comme
5 outils de coercition pour commettre des viols et d'autres formes de violence basées
6 sur le genre.

7 En septembre 2018, un jeune garçon a été emmené par la police et amené au
8 commissariat. Sa mère a raconté la chose suivante — et je cite : « Au commissariat, il
9 a été à plusieurs reprises contraint d'avouer un crime dont il était accusé. "Si tu
10 n'admet pas, ta vie en sera le prix", le menaçaient-ils. Lorsqu'il a refusé d'avouer, il
11 a été battu avec une arme à feu et électrocuté. Dans la nuit du 16 septembre 2018,
12 entre 9 heures et 10 heures, j'ai reçu un appel téléphonique de mon cousin me
13 conseillant de... d'aller dans un certain endroit à Manille. Ce que j'ai vu là... là était
14 un cauchemar. Mon fils avait été abandonné comme un animal. Son corps sans vie
15 gisant sur le boulevard, abandonné comme un poisson au bord de la route. Je me
16 suis précipitée sur les lieux, mais la police m'a bloquée. Je n'avais même pas le droit
17 de toucher ou d'embrasser le corps de mon fils. Même dans la mort, mon fils n'a pas
18 été traité avec dignité. C'était comme s'ils avaient jeté mon fils dehors comme un
19 cochon. Je l'ai finalement trouvé à la maison funéraire où j'ai dû payer pour
20 récupérer le corps. Je n'avais rien. Je marchandais comme si j'achetais du poisson. Au
21 final, j'ai payé environ 45 000 pesos pour emmener le corps de mon fils et le... et
22 l'enterrer. Je me demande maintenant : est-ce que la justice sera un jour rendue ? »

23 M^{me} LA GREFFIÈRE (interprétation) : [12:43:40] Il vous reste cinq minutes, Maître.

24 M^e MASSIDDA : [12:43:48] Les rapports officiels de police sur ces incidents
25 invoquaient invariablement la légitime défense pour justifier les meurtres... et ce,
26 malgré les témoignages oculaires qui présentent ces meurtres comme des meurtres
27 de sang-froid commis par des individus non armés.

28 Pour étayer leurs affirmations, la police a régulièrement placé des armes, des

1 munitions usagées et des paquets de drogue à côté des corps.

2 Bien que ces récits officiels contrastaient fortement avec ceux fournis par les proches,
3 ils étaient remarquablement cohérents entre eux, caractérisant généralement les
4 incidents comme des opérations anti-drogue « *buy-bust* » différent peu... à part les
5 noms, lieux et dates.

6 La victime était invariablement décrite comme un dealer qui tentait de vendre de la
7 drogue à des agents infiltrés en civil menant une opération de « *buy-bust* ».

8 Les unités locales spécialisées anti-drogue appelées Unité spéciale d'opérations
9 spéciales anti-drogue de la station étaient généralement impliquées. Selon des
10 rapports ou les rapports, la victime, après avoir été arrêtée, souvent menottée, aurait
11 sorti une arme et tenté de tirer sur la police.

12 Dans chaque cas, la victime a été tuée, et aucun des agents ayant procédé à
13 l'arrestation n'a été blessé. Dans la plupart des cas, la police a rapporté avoir trouvé
14 du *shabu* sur le corps de la victime ou à côté et parfois une arme à feu aussi.

15 Souvent, après le meurtre, les corps des victimes étaient directement amenés dans
16 les salons funéraires. Les familles devaient alors commencer leur calvaire pour
17 retrouver le corps de leur proche et payer des frais élevés pour récupérer le corps. La
18 victime a/50082... 50082/25 a dû vendre sa maison pour payer les funérailles et
19 l'enterrement de son frère.

20 Parfois, les corps étaient laissés dans la rue ou jetés dans l'eau dans un sac plastique.

21 Je crois que le moment est opportun pour m'arrêter là.

22 Merci beaucoup, Madame la Présidente.

23 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [12:46:18] Merci beaucoup, Maître Massidda.

24 Nous allons maintenant suspendre l'audience, et nous reprendrons... reprendrons à
25 14 heures.

26 Je vous remercie beaucoup.

27 M^{me} L'HUISSIÈRE : [12:46:28] Veuillez vous lever.

28 (*L'audience est suspendue à 12 h 46*)

1 *(L'audience est reprise en public à 14 h 01)*

2 M^{me} L'HUISSIÈRE : [14:01:04] Veuillez vous lever.

3 Veuillez vous asseoir.

4 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [14:01:34] Bonjour à tous de nouveau.

5 Je donne la parole au représentant légal des victimes, afin de conclure leur argument
6 sur le fond. Et vous avez jusqu'à 15 heures, vous savez très bien.

7 M^e MASSIDDA : [14:01:49] Merci, Madame la Présidente.

8 *(Interprétation)* Le schéma récurrent des modes opératoires comprenait les raids
9 nocturnes, l'entrée forcée sans mandat d'arrêt... l'entrée forcée sans mandat, les
10 victimes abattues à bout portant, des rapports de police post-incident similaires avec
11 des récits cohérents de résistance armée, le fait de planter des drogues et des armes,
12 l'absence d'enquête véritable démontre l'existence d'une attaque systématique. Ce
13 schéma n'est pas une coïncidence, il est structuré. L'utilisation de récits
14 opérationnels similaires et des assertions particulières de résistance armée démontre
15 une cohérence incompatible avec des actes isolés.

16 Que les auteurs directs aient été ou non formellement identifiés comme étant des
17 agents de police, des... des tactiques similaires utilisées montrent un degré de
18 planification et de coordination impliquant les forces de l'ordre et, parfois, des
19 responsables locaux.

20 Les meurtres n'ont pas été commis par des agents voyous ou des groupes de...
21 d'autodéfense opérant indépendamment des autorités.

22 L'implication de la police dans les meurtres s'étendait bien au-delà des cas
23 officiellement reconnus comme étant des décès survenus dans le cadre d'opérations
24 « *buy-bust* ». De plus, le fait que le gouvernement n'a pas arrêté, encore moins
25 poursuivi, un seul policier pour son rôle dans l'un quelconque des meurtres commis
26 dans le cadre de la campagne contre la drogue que M. Duterte a encouragé envoyait
27 un message clair, à savoir que les responsables ne devaient pas craindre d'avoir à
28 rendre des comptes et pouvaient donc agir dans l'impunité.

1 Il n'y a pas de preuve que M. Duterte ait pris des mesures pour empêcher les
2 responsables de commettre les meurtres ou les en punir. Au contraire, dans ses
3 nombreuses déclarations publiques, il a minimisé l'illégalité des actions de la police
4 et a montré qu'il n'était pas enclin à enquêter sur les crimes allégués ou n'avait
5 aucune intention de le faire.

6 M. Duterte a encouragé la police à mener la campagne anti-drogue et a dit à
7 plusieurs reprises qu'il les protégerait des poursuites... contre des poursuites.

8 Le 19 juillet... juillet 2016, lors d'un dîner de fraternité avec ses anciens camarades de
9 l'école de droit, M. Duterte a dit que les agents de police pouvaient mener la guerre
10 contre la drogue sans craindre d'être poursuivis. Il a dit : « Le Président peut
11 accorder une grâce conditionnelle ou absolue, ou accorder l'amnistie avec l'accord
12 du Congrès. Je l'utiliserai, cette grâce, croyez-moi. » Fin de citation.

13 Lors d'une conférence de presse, le 21 août 2016, il a également expliqué que ses
14 promesses... ses promesses de protéger la police étaient l'une des raisons pour
15 lesquelles la guerre contre la drogue était devenue si sanglante. Et je cite :
16 « Rappelez-vous, j'ai bien averti tout le monde, j'ai dit que ça pouvait être sanglant,
17 car je savais que la police serait maintenant dotée d'un certain état d'esprit, qu'elle
18 serait protégée par la loi si les agents s'engageaient dans une confrontation violente.
19 Avant, ils avaient peur à cause de ces droits de l'homme et bon nombre d'entre eux
20 ont même perdu leur emploi, car ils n'avaient pas d'avocat pour se défendre. » Fin
21 de citation.

22 M. Duterte a également averti les organisations des droits de l'homme qu'elles ne
23 devraient pas ester en justice contre les agents de police ou les militaires en raison
24 des... des exécutions extrajudiciaires en disant que : « Je le dis maintenant, ils n'iront
25 jamais en prison sous... pas sous ma gouverne. » Fin de citation.

26 Le 5 novembre 2016, les agents de police ont tué le maire d'Albuera, Rolando
27 Espinosa Sr, à l'intérieur de la prison de Leyte, auquel Duterte a accusé d'être
28 impliqué dans le trafic de la drogue. Le Bureau national d'enquête a conclu que les

1 meurtres étaient une élimination de ces prisonniers non armés à l'intérieur de la
2 cellule et a porté les accusations de meurtre. M. Duterte a répondu que ces officiels
3 ne seront pas poursuivis. Et il a dit — je cite : « Je ne permettrai pas que ceux-là — à
4 savoir les agents de police — aillent en prison. Je m'en fiche que le NBI... le NBI dise
5 qu'il s'agit d'un meurtre. Quoi qu'il en soit, le NBI et le ministère de la Justice sont
6 tous les deux... sont placés sous mon autorité. Ce sera à moi de répondre de cet acte
7 et d'aller en prison pour cela. » Fin de citation.

8 Le troisième jour de sa présidence, M. Duterte a publiquement dit aux agents de
9 police qu'il leur accorderait la grâce s'ils tuaient les... les toxicomanes et les
10 trafiquants de drogue. Je dis... Je cite : « Faites votre devoir. Si, dans le processus,
11 vous tuez 1 000 personnes parce que vous faites votre devoir, je vous protégerai. »
12 Fin de citation.

13 Vu la perception d'impunité de la police qui prévalait et l'absence d'enquête efficace
14 ou de poursuite, dans bon nombre de cas, les victimes ne déposaient pas... ne
15 portaient pas plainte ni n'engageaient de procédure pénale.

16 Comme un membre de la famille d'une victime l'a expliqué : « Nous n'avions pas
17 d'espoir qu'il y ait une enquête de la police. L'un d'entre nous a vu un policier entrer
18 avec une mallette en aluminium, il a sorti une arme et des sachets de *shabu* qu'il a
19 placés près du corps. Je suis retourné là où j'étais et j'ai été totalement choqué. Je ne
20 pouvais même pas me plaindre. Si nous portons plainte, quelle chance avons-nous
21 contre les autorités ? » Fin de citation.

22 Dans d'autres cas, les victimes ont essayé de chercher justice, ils sont allés à la police,
23 auprès des responsables locaux, auprès des agences du gouvernement. Ils ont
24 déposé des rapports, demandé des enquêtes. Ils ont supplié qu'on leur donne des
25 réponses, mais leurs appels ont été ignorés, les plaintes ont été rejetées et leur
26 témoignage a été remis en cause.

27 Dans certains cas, les personnes mêmes qu'elles ont saisies pour obtenir de l'aide
28 étaient celles-là mêmes qui étaient impliquées dans les meurtres, dans la violence.

1 Elles n'avaient plus de voie de recours. Aucune institution n'était prête à les
2 entendre. Aucune autorité ne voulait les protéger. Aucun système n'était prêt... ou
3 disposé à reconnaître ce qui s'était passé.

4 L'attaque lancée contre la population civile a été menée en application d'une
5 politique d'un État visant à neutraliser par le biais violent... de crimes violents, y
6 compris des meurtres, des personnes... des personnes qui étaient perçues comme
7 étant ou présumées être impliquées dans le trafic de drogue, dans des crimes liés à la
8 drogue (notamment la production, la vente et la consommation de drogue), et
9 d'autres crimes (tels que le vol et le meurtre). La politique a été initialement élaborée
10 par M. Duterte et ses proches collaborateurs à Davao, puis mise en œuvre lorsque...
11 puis étendue à l'échelle nationale en 2016, lorsque le suspect est devenu Président de
12 la République.

13 Les victimes soutiennent la thèse principale de l'Accusation et font valoir que les
14 éléments de preuve montrent l'existence d'une telle politique, comme en témoigne la
15 ligne de conduite récurrente, la mobilisation des ressources de l'État, l'approbation
16 par M. Duterte et la tolérance institutionnelle.

17 M. Duterte a brigué la mairie pour la première fois en 1988 sur un message de
18 campagne visant à restaurer la loi, l'ordre dans la ville, la plus grande de l'île
19 principale de Mindanao, située au sud du pays. À cette époque, la ville de Davao
20 était connue comme étant la capitale du meurtre aux Philippines. Les insurgés
21 communistes et les forces de sécurité du gouvernement s'affrontaient à coups de
22 fusil, tuant de nombreux civils jour et nuit dans les rues et dans les quartiers de
23 Davao.

24 M. Duterte a... a été maire pendant de nombreuses années, entre 1988 et 2016.

25 Les ONG indiquent que les meurtres commis par cet escadron, meurtres de petits
26 criminels, de trafiquants de drogue, d'enfants de la rue, à Davao, ont commencé au
27 milieu des années 90 lors du second mandat de Duterte.

28 Le groupe qui a revendiqué les meurtres était appelé « *Sulugon sa Katawhan* » ou

1 « Serviteurs du peuple », entre autres noms, et rapidement, les médias ont
2 commencé à le désigner sous le nom de « Escadron de la mort de Davao ».

3 L'Escadron de la mort de Davao a tué des centaines de personnes. M. Duterte a
4 approuvé les meurtres comme étant un moyen efficace de combattre le crime,
5 embrassant ici sa réputation et son surnom de « Duterte Harry ».

6 Sa promotion active du meurtre de trafiquants de drogue présumés a entraîné une
7 forte augmentation des meurtres pendant sa mandature de maire et, selon une
8 estimation présentée hier et aujourd'hui, au moins 1 424 de... de tels meurtres ont été
9 commis à Davao entre 1998 et 2015.

10 Hier, lors de la présentation de M. Nicholls, et aujourd'hui, lors de la présentation de
11 M^{me} Croft, lorsqu'il a été confronté au... au nombre de victimes tombées lors de sa
12 campagne présidentielle, M. Duterte a répondu : « Ils disent que j'ai tué 700 ?
13 Mauvais calcul, c'était 1 700. »

14 À de nombreuses occasions en tant que maire, M. Duterte a dit qu'il était
15 personnellement responsable de la politique visant à tuer les personnes suspectées
16 de trafic de drogue. Par exemple, en février 2009, il a dit qu'il était déjà prêt... qu'il
17 avait déjà l'intention...

18 Avant sa candidature en 2016, il était déjà très clair sur son intention d'éradiquer les
19 crimes et les criminels en appliquant la tactique de contrôle sur les crimes
20 abusivement au niveau national.

21 Dans le journal *Sun Sun... Star... Sun Star* aux Philippines, en 2024... le 24 mai 2015 —
22 pardon —, il a dit : « Si par hasard Dieu me mettait là-bas, me plaçait là-bas,
23 attention à vous, les 1 000 — parlant des personnes exécutées quand il était maire —,
24 les 1 000 deviendront 100 000. Vous voyez, les poissons dans la baie de Manille, ils
25 vont engraisser parce que c'est là-bas où je vais vous jeter. ».

26 Trois mois après ce discours, il a renouvelé sa promesse en disant : « Si je deviens
27 Président, vous feriez mieux de vous cacher, car ces 1 000 deviendront 50 000, et je
28 vais tous vous tuer, car vous rendez la vie des Philippins misérable. ».

1 La promesse ouvertement faite par M. Duterte de se lancer dans une campagne
2 nationale de meurtre contre les trafiquants de drogue et les consommateurs de
3 drogue était le socle même de son programme électoral à la présidentielle. Pendant...
4 Lors d'un rassemblement de campagne le 15 mars 2016, il a dit — et je
5 cite : « Lorsque je serai Président, j'ordonnerai à la police de retrouver ces personnes,
6 les usagers, les dealers et les consommateurs, et de les tuer. Les maisons funéraires
7 seront bondées. »

8 Après son élection en tant que Président, Jeremy en a parlé ce matin... M^e Jeremy en
9 a parlé ce matin, , le 9 mai 2016, M. Duterte a continué à déclarer sans équivoque que
10 sa campagne anti-drogue se concentrerait sur le meurtre des trafiquants de drogue et
11 des consommateurs de drogue. S'exprimant à Davao le 4 juin 2016, il a dit — je cite :
12 « Si vous êtes encore dans la drogue, je vais vous tuer. Ce n'est pas une blague ni une
13 plaisanterie. Je n'essaie pas de vous faire rire, fils de pute, je vais vraiment vous
14 tuer. » Fin de citation.

15 Donc, M. Duterte a... Le mois prochain, il a qualifié les enfants tués lors de sa
16 campagne contre la drogue de « dommages collatéraux ».

17 M. Duterte et ses associés n'ont fait aucun cas des principes les plus fondamentaux
18 des... de... du droit, des droits humains et de dignité humaine.

19 En septembre 2016, après que le Secrétaire général des Nations Unies Ban Ki-Moon a
20 dénoncé les meurtres dans le cadre de la guerre contre la drogue, M. Duterte l'a
21 traité d'idiot, en disant : « Je continuerai la campagne contre les criminels. Je n'ai
22 aucune pitié pour deux... pour eux. Je m'en fiche éperdument. Je suis le Président
23 des Philippines et non pas le Président d'une république... de la république de la
24 communauté internationale. » Fin de citation.

25 Dans son rapport de Human Rights Watch, publié en mars 2017, les six premiers
26 mois de Duterte au pouvoir ont été qualifiés de calamité pour les droits humains aux
27 Philippines.

28 M. Duterte, dans le cadre de ses déclarations publiques à répétition, a encouragé le

1 meurtre de trafiquants présumés, et ce n'était pas de simples envolées rhétoriques,
2 mais bien des directives opérationnelles. Ces appels répétés à tuer les trafiquants et
3 les consommateurs de drogue présumés est révélateur d'une politique de l'État
4 visant à diriger une attaque contre la population civile philippine.

5 Les déclarations publiques ont encouragé la force létale. Les opérations de... de
6 maintien de l'ordre ont été organisées et dotées de ressources. La rhétorique
7 d'éradication a été traduite dans les faits. (*Inaudible*) la coordination, la continuité des
8 opérations associées à l'encouragement public à recourir à la force létale a permis de
9 conclure à... à l'existence d'une politique.

10 Lorsque la violence est normalisée, répétée, défendue au niveau institutionnel,
11 comme c'est le cas en l'espèce, cela traduit bien l'existence d'une politique.

12 Passons maintenant à la responsabilité présumée de M. Duterte.

13 La responsabilité du suspect est engagée en tant que coauteur indirect au sens de
14 l'article 25-3-a pour avoir commis les crimes conjointement avec d'autres personnes
15 en exécution d'un plan commun ou d'un accord visant à neutraliser par le biais de
16 crimes violents, notamment le meurtre, des individus perçus comme étant ou
17 présumés être impliqués dans des crimes liés à la drogue (notamment à la
18 production, à la vente et la consommation) ainsi que d'autres crimes. Et au sens de
19 l'article 25-3-b pour avoir ordonné ou encouragé la commission des crimes par
20 l'Escadron de la mort de Davao et plus tard le Réseau national. Et enfin, au sens de
21 l'article 25-3-c pour avoir apporté son aide, concours ou autre forme d'assistance à la
22 commission des crimes par l'Escadron de la mort de Davao ou le Réseau national.

23 Les victimes font valoir que les éléments de preuve présentés par l'Accusation
24 permettent de conclure à l'existence de motifs substantiels de croire que M. Duterte
25 est pénalement responsable des crimes reprochés. En particulier, la preuve montre
26 bien l'existence d'un plan commun visant à tuer les personnes perçues par les
27 autorités comme étant impliquées dans des crimes liés à la drogue.

28 Le plan commun est né à Davao en... à la fin des années 80, lorsque le suspect a

1 donné instruction aux membres de l'Escadron de la mort, à savoir des agents de
2 police et des tueurs à gage n'appartenant pas à la police, de mener des opérations
3 visant des... des personnes bien ciblées, il a fourni des fonds et d'autres ressources
4 pour réaliser le... les objectifs de cet argument .

5 Comme nous l'avons déjà dit, M. Duterte a fait des déclarations publiques sans
6 équivoque, encourageant la police et les civils à tuer les trafiquants de drogue
7 présumés. De telles déclarations indiquent une intention visant à utiliser les forces
8 de l'ordre du pays et les amener à s'impliquer dans les meurtres.

9 M. Duterte était fier de ses réalisations, au point qu'il a mis cette méthode au centre
10 de sa campagne présidentielle.

11 Lorsqu'il a été élu Président, il a adopté les mêmes méthodes que celles pratiquées à
12 Davao, il les a étendues au niveau national et a continué publiquement et sans
13 équivoque à mener cette campagne anti-drogue en se focalisant sur les meurtres de
14 trafiquants présumés et les consommateurs de drogue.

15 Il s'est fondé sur cette politique... Il s'est fondé sur l'appui de la police, sur laquelle il
16 exerçait un contrôle effectif, pour exécuter son plan commun. Leur loyauté a été
17 renforcée par les promotions, les incitations financières et le maintien d'un système
18 d'impunité.

19 M. Duterte avait pleinement connaissance des crimes. Comme la Chambre l'a
20 entendu, le 15 mars 2016, à Lingayen, il a annoncé que s'il était élu Président, il
21 ordonnerait à la police de localiser et tuer les personnes impliquées dans la drogue
22 en avertissant que les maisons funéraires seraient bondées. Le 26 avril 2016,
23 s'adressant à des... à des hommes d'affaires au Makati Business Club à Manille, le
24 suspect a répété sa promesse, il a dit : « Ce sera sanglant — je cite, ici. Ça sera
25 sanglant. Je vais utiliser l'armée, la police... la police pour les arrêter et les tuer. » Et
26 lors d'une campagne... lors du dernier jour de sa campagne, il a dit : « Vous tous qui
27 êtes dans la drogue, fils de pute, je vais vous tuer. Je n'ai pas de patience et je n'ai
28 pas de compromis. »

1 Madame la Présidente, la perte des victimes... la perte que les victimes portent ne se
2 mesure pas seulement au décès d'un proche. Il (*phon.*) se mesure à la chaise vide, à la
3 table du dîner, aux anniversaires qui ne seront jamais célébrés, aux rêves arrêtés de
4 façon abrupte, au futur... aux avenir qui leur ont été volés.

5 L'une des victimes a dit : « Mon proche n'était pas parfait. Nul d'entre nous...
6 personne d'entre nous ne le sommes, mais il était un être humain, c'était l'enfant de
7 quelqu'un, le parent de quelqu'un, le partenaire de quelqu'un. Il méritait dignité et
8 procès équitable, une chance de se défendre. Au contraire, sa vie s'est arrêtée sans
9 sommation, sans explication, sans reddition de comptes. Pour bon nombre d'entre...
10 Pour bon nombre d'entre nous, dès que nous avons appris la mort de... d'un proche,
11 cela était le moment où notre vie a basculé à jamais. Nous nous sommes retrouvés
12 avec des questions auxquelles personne n'a voulu répondre. Nous avons été envahis
13 par la peur qui... la peur que parler nous mettrait en danger. Et nous nous sommes
14 heurtés à la douloureuse réalité que les institutions censées nous protéger nous ont
15 laissés tomber. ».

16 Le traumatisme causé par ces événements ne s'est pas arrêté avec la perte d'une vie.
17 Ce traumatisme subsiste chaque jour. Des familles ont dû traverser cette période de
18 chagrin et faire face à la stigmatisation et la suspicion. Bon nombre se sont vu dire
19 implicitement ou explicitement que leurs proches méritaient ce qui leur est arrivé, on
20 leur a fait avoir honte de demander des réponses. Certains ont été menacés
21 lorsqu'ils... lorsqu'ils ont essayé de porter plainte. D'autres se sont vu dire de ne pas
22 s'en faire, de laisser tomber, car cela ne mènerait à rien. Les enfants ont été témoins
23 des violences... Les enfants qui ont été témoins des violences sont en proie à la peur,
24 à l'anxiété. Les parents qui ont perdu leur... leur enfant vivent avec un sentiment
25 permanent de culpabilité et de désespoir. Des communautés entières gardent encore
26 en mémoire des nuits remplies de sirènes, de cris, d'incertitudes.

27 Madame la Présidente, les souffrances des victimes ne sont ni abstraites ni lointaines,
28 elles sont réelles, immédiates et elles restent permanentes.

1 Madame la Présidente, le traumatisme n'est pas toujours visible ; il réside dans le
2 silence de ceux qui ont peur de parler, il vit dans l'hésitation d'un enfant qui ne se
3 sent plus en sécurité lorsqu'il marche dehors. Il vit dans la peur constante des
4 familles qui regardent encore par-dessus leur épaule en se demandant s'ils seront les
5 prochains sur la cible.

6 Pour les victimes, la confirmation des charges n'est pas tout simplement une étape
7 juridique, c'est la reconnaissance que leurs proches comptent. C'est une
8 reconnaissance du fait que ce qui est arrivé à leurs proches était erroné, était injuste.
9 C'est un message qui leur dit qu'ils n'ont pas été oubliés. C'est... Cette procédure, la
10 présente procédure offre quelque chose qui leur a été refusé depuis des années.
11 L'espoir. L'espoir que la vérité sera établie, que les personnes responsables devront
12 rendre des comptes, que l'avenir... que les générations à venir — pardon — ne
13 subiront pas les mêmes souffrances. La justice ne fera pas revenir leurs proches, mais
14 elle peut restaurer leur dignité, la justice peut promouvoir leur humanité, la justice
15 peut leur permettre de... d'entamer le processus de guérison.

16 Madame la Présidente, aux fins de la confirmation des charges, aux fins de
17 l'audience de confirmation des charges, le Procureur doit démontrer l'existence du
18 motif substantiel de croire que le suspect a commis chacun des crimes reprochés. Les
19 victimes font valoir que les éléments de preuve présentés par le Procureur satisfont à
20 cette norme d'administration de la preuve. La confirmation de toutes les charges est
21 non seulement justifiée sur le plan juridique, mais elle est essentielle pour l'intégrité
22 de la justice pénale internationale. Les éléments de preuves dont la présente
23 Chambre est saisie établissent l'existence de motifs raisonnables de croire que les
24 crimes contre l'humanité de meurtre et de tentative de meurtre ont été commis dans
25 le contexte d'une attaque généralisée systématique, lancée contre une population
26 civile, et que M. Duterte voit sa responsabilité pénale individuelle engagée au sens
27 de l'article 25 du Statut de Rome.

28 Madame la Présidente, les victimes ont attendu ce moment pendant des années. Ils

1 ont été réduits... elles ont été réduites au silence, stigmatisées. La justice leur a été
2 refusée dans leur propre pays. Aujourd'hui, elles sont devant vous. Elles sont devant
3 vous, animées de cet espoir que la justice enfin, longtemps refusée, est à portée de
4 main. La Cour de céans est leur dernier refuge. Et aujourd'hui, en leur nom, nous
5 demandons à la présente Chambre d'affirmer que leurs souffrances comptent, que
6 leurs droits comptent, que la primauté du droit s'étend même au plus puissant, en
7 confirmé... en confirmant toutes les charges portées contre M. Duterte et en le
8 renvoyant en jugement.

9 J'en ai terminé, Madame la Présidente. Je passe la parole à mon collègue avec votre
10 permission, pour clôturer nos présentations.

11 *(Intervention en français)* Merci beaucoup.

12 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [14:27:03] Merci beaucoup, Madame
13 Massidda.

14 Maître Andres, vous avez la parole.

15 M^e ANDRES (interprétation) : [14:27:19] Madame la Présidente, Mesdames les juges,
16 je suis Gilbert Andres.

17 Ma consœur, M^{me} Massidda, l'a dit tout à l'heure, la campagne contre la drogue de
18 M. Duterte touchait de manière disproportionnée les pauvres et les marginalisés, en
19 particulier dans les bidonvilles caractérisés par des niveaux élevés de pauvreté.
20 Quelles étaient les conditions des victimes ciblées par cette campagne ? À quel point
21 ont-elles été affectées, à quel point elles étaient pauvres et marginalisées ?

22 Ces victimes de la campagne de lutte contre la drogue de M. Duterte venaient de
23 communautés à faibles revenus, particulièrement denses, ce qui signifie que
24 certaines des victimes vivaient dans des zones ayant 69 000 personnes au kilomètre
25 carré pendant la période visée.

26 La superficie habituelle de la maison d'une victime dans les... dans ces communautés
27 fortement peuplées était de 6 mètres carrés. Pour certaines victimes, la maison
28 consistait en deux tables dans cette salle d'audience.

1 Ces maisons étaient généralement faites de bois, de bâches, de plastique, de
2 matériaux légers, de quelques blocs creux. En somme, tout type de matériaux qu'ils
3 pouvaient récupérer et réutiliser. Étant donné que les victimes vivaient dans des
4 communautés fortement peuplées, leurs... leurs voisins les connaissaient très bien.
5 C'étaient des... des communautés soudées, ce qui signifie qu'on savait
6 immédiatement si quelqu'un était un étranger à la communauté. Et tout événement
7 traumatique qui se déroulait et qui touchait les victimes dans ces communautés
8 soudées était connu de tous et partagé au sein de la communauté.

9 Étant donné que les... les victimes venaient de communautés à faibles revenus, leurs
10 maisons servaient de foyers à plusieurs générations de la famille pour préserver
11 leurs maigres ressources. Et pour les Philippins, en particulier ceux qui viennent des
12 communautés à faible revenus, la famille n'est pas uniquement la cellule nucléaire,
13 ce n'est pas uniquement le mari, la femme, les enfants. La famille, s'étend aux
14 grands-parents, les *lolos* et *lolas*, et aux frères du... aux sœurs du conjoint, les frères,
15 les sœurs.

16 Le soutien de la famille, c'est généralement le mari, le père des enfants. Et les
17 victimes travaillaient pour gagner le salaire minimum, ou même parfois un salaire
18 inférieur au minimum journalier recommandé, et... ou parfois, ils étaient dans
19 l'informel comme vendeurs. Les victimes travaillaient s'il y avait du travail pour
20 gagner la survie de leur famille. Pour la plupart, elles n'avaient pas suivi d'études ni
21 de formation adéquate pour avoir des emplois stables dans le cadre de l'économie
22 formelle. Et s'ils pouvaient gagner le minimum journalier, en milieu urbain, il
23 s'agissait d'environ 500 pesos par jour ou environ 8 euros par jour pendant la
24 période visée. Mais pour la plupart des victimes, le salaire minimum était en réalité
25 le maximum qu'elles pouvaient avoir, qu'elles pouvaient espérer. Les victimes
26 espéraient gagner au maximum 8 euros environ par jour, et pour une famille
27 composée du mari, de la femme et deux ou quatre enfants, 8 euros par jour, c'est...
28 c'est maigre.

1 Il était également attendu de manière culturelle que le soutien de la famille aide les
2 parents âgés. Parfois, l'autre conjoint pouvait renforcer le revenu de la famille en
3 étant vendeur ou en effectuant des travaux temporaires. Et si les deux parents
4 étaient à l'extérieur de la maison, c'est la famille élargie qui prenait soin des enfants.

5 Mesdames les juges, les données spécifiques peuvent varier d'une victime à l'autre.

6 Mais nous espérons que les estimations que nous vous avons données vous donnent
7 une estimation des conditions de vie des victimes de la campagne de guerre contre la
8 drogue de M. Duterte. Des victimes marginalisées, vulnérables ont... se sont
9 multipliées de façon exponentielle et ont continué à souffrir, ce qui nous mène à
10 notre prochaine soumission.

11 Quels étaient les effets graves et le préjudice subi par les victimes, leurs familles et
12 leurs communautés, en résultat des crimes reprochés à M. Duterte ?

13 La campagne contre la guerre de M. Duterte s'en prenait à l'humanité même des
14 victimes, de leur famille, de leur communauté. En philippin, les victimes indirectes
15 expriment ceci en une phrase : « (*expression en philippin*) », ce qui signifie « l'honneur
16 nous a été enlevé ». Et comment ?

17 M. Duterte, de manière publique, a déshumanisé les victimes de sa campagne contre
18 la drogue. Et cette déshumanisation a été utilisée pour justifier leurs meurtres.
19 Le 25 juillet 2016, lors de son discours inaugural devant le congrès philippin,
20 M. Duterte a déclaré — je cite : « Mais les droits de l'homme ne peuvent pas être un
21 bouclier ou un prétexte pour détruire le pays. Votre pays, mon pays. » Fin de
22 citation.

23 Ce qui était glaçant, c'est que cette partie du discours de M. Duterte a reçu des
24 applaudissements des membres du congrès philippin et de la galerie du public.

25 Le 17 août 2026, lors de l'anniversaire... du 115^{ème} anniversaire du service de police à
26 la police nationale, M. Duterte a déclaré à ceux qui étaient présents que ceux qui
27 étaient affectés par la drogue que « cela n'a pas affecté des millions de personnes,
28 mais plusieurs d'entre eux ne sont plus viables en tant qu'être humain sur cette

1 planète. » Fin de citation.

2 26 août 2016, M. Duterte a déclaré à un groupe de soldats philippins qu'il a visités
3 dans un camp militaire que — je cite : « Crime contre l'humanité ? Tout d'abord,
4 laissez-moi être direct : sont-ils des humains ? Quelle est votre définition d'un être
5 humain ? » Fin de citation.

6 Ces discours publics de M. Duterte ont servi à conditionner le peuple philippin pour
7 excuser le meurtre des victimes de sa campagne contre la drogue et la manière dont
8 ces victimes ont été assassinées, des exécutions. Et ces discours publics de M. Duterte
9 étaient emblématiques que les crimes d'atrocités sont souvent précédés par un
10 processus de déshumanisation de l'identité des autres pour justifier les crimes.

11 Deuxièmement, les victimes assassinées ont été déshumanisées par la manière dont
12 elles ont été assassinées. Les victimes en question étaient taxées de toxicomanes ou
13 de trafiquants, sans même être soumises au processus judiciaire comme celui qui est
14 en cours devant cette Chambre. Les victimes étaient ensuite assassinées dans leur
15 maison ou dans leur communauté. Les victimes étaient assassinées dans leur
16 domicile, devant leur famille, leur conjoint, leurs enfants, leurs parents et, en
17 particulier, leur mère.

18 Certaines des victimes étaient séparées de force de leurs proches, qui pouvaient les
19 protéger des exécuteurs de la campagne de lutte contre la drogue de M. Duterte.
20 C'est ce qui est arrivé au fils de la victime... d'une victime aux premières heures d'un
21 jeudi. À ce moment-là, cette victime, son fils et l'épouse de son fils, qui était enceinte
22 et sur le point d'accoucher, se préparaient à se rendre à l'hôpital lorsque six à sept
23 personnes vêtues de noir sont arrivées et armées, entrées chez elle, comme l'a
24 raconté la victime — je cite : « Mon fils répétait sans cesse : "Maman, ne me laisse
25 pas." Alors, je me suis interposée. Il a crié encore : "Je viendrai avec vous, ne me tuez
26 pas. Maman ne me laisse pas." Quatre officiers de police étaient à l'intérieur, un a
27 crié me disant "Écarte-toi !" Ils m'ont tirée vers le bas de l'escalier par les cheveux. Ils
28 avaient des armes. Mon fils a crié encore : "Maman, ne me laisse pas." Il serrait... Il

1 serrait sa femme dans ses bras. Ils m'ont tirée dans la rue, ils m'ont mis sur une
2 moto. »

3 Certaines victimes ont supplié leurs agresseurs pour qu'ils aient la... la vie sauve.
4 Certaines victimes enlevaient immédiatement leur vêtement pour montrer aux
5 exécuteurs qu'ils n'étaient pas... qu'ils étaient propres. La maison qui était censée être
6 un refuge pour les victimes directes est devenue le... la scène de leur crime.

7 Et le fait de cibler les victimes dans leur maison est expliqué par la circulaire de
8 commandement qui est... a été circulé. La numéro 16-2016 et qui a été mentionnée un
9 peu plus tôt par le Procureur aujourd'hui. Elle a été émise le 1^{er} juillet 2016 par le
10 chef de la police nationale philippine de l'époque, M. Dela Rosa qui avait été nommé
11 par M. Duterte.

12 Et la partie pertinente de cette circulaire n° 16-2016 précise — je cite — que « des
13 victimes, maison par maison, de personnalités suspectées dans le cadre du trafic de
14 drogue serait le point fort du projet Tokhang. » Je cite : « Le projet Tokhang fait
15 référence à la campagne contre la drogue de M. Duterte et les... les opérations de
16 nettoyage des *barangay*. ».

17 À terme, les victimes assassinées étaient désormais connues dans leur communauté
18 par l'appellation stigmatisante Na-Tokhang et de toxicomane sans qu'il n'y ait jamais
19 eu de... de... de processus judiciaire.

20 Troisièmement, les victimes assassinées dans le cadre de la campagne contre la
21 drogue de M. Duterte ont encore été déshumanisées, même après leur mort, parce
22 qu'elles ont été qualifiées de *nanlaban*. Après le meurtre, les victimes étaient
23 présentées comme des *nanlaban* qui... qui auraient riposté contre la police malgré
24 qu'elles étaient des victimes impuissantes. Après leur meurtre, des preuves de
25 drogue illicite, arme à feu étaient plantées sur les victimes dans le cadre d'un *modus*
26 *operandi* de la campagne contre la drogue pour montrer qu'elles... qu'elles auraient
27 riposté.

28 Alors, les victimes assassinées n'étaient pas seulement désignées par Na-Tokhang ou

1 toxicomane, elles étaient également connues dans leur communauté proche par cette
2 fausse étiquette de *nanlaban* ou alors quelqu'un qui a riposté.

3 Pour les familles... les membres de famille survivants, le préjudice continue. Le
4 traumatisme extrême causé par le meurtre des victimes de Tokhang a été transmis
5 aux survivants.

6 Certains des membres de famille survivants ont été emprisonnés et poursuivis par
7 des motifs totalement fabriqués, alors qu'ils combattaient encore le traumatisme de
8 l'attaque et du meurtre de leur proche. Pour la victime à laquelle j'ai fait référence un
9 peu plus tôt après que son fils ait été séparé de force d'eux, elle-même, la victime et
10 l'épouse de son fils ont été arrêtées et détenues dans un commissariat de police.

11 Pendant qu'elle était en détention, il lui a été dit d'aller chercher son fils à la morgue,
12 mais elle... elle et sa belle-fille n'ont pas été libérées de détention, elles ont été filmées
13 et elles ont été poursuivies sur la base de plaintes fabriquées de toutes pièces,
14 portant sur des drogues illicites.

15 « En détention — dit la victime —, j'ai appris que la même chose était arrivée aux
16 autres victimes. Leurs histoires étaient la même. ». Il a fallu plus d'un an pour que
17 cette victime soit libérée.

18 Et l'emprisonnement illégal des membres survivants des familles faisait partie du
19 mode opératoire pour empêcher les victimes indirectes de porter plainte contre les
20 auteurs directs des crimes commis dans la campagne de lutte contre la drogue de
21 M. Duterte, comme le stipule le document contenant les charges d'autres crimes
22 violents, au titre de l'article 7-1.

23 Les maisons des victimes Tokhang étaient les foyers de plusieurs générations de
24 familles. Les victimes assassinées devant leurs proches par leurs époux, leurs
25 enfants, leurs parents. Ce traumatisme extrême est une charge, un poids quotidien
26 pour les membres de famille survivants puisqu'ils vivent encore chaque jour sur les
27 lieux du crime, leur maison. Ce traumatisme extrême des membres survivants de la
28 famille survient également lorsqu'ils voient ou croisent un policier ou, pire, les

1 auteurs directs des crimes dans leur communauté.

2 Mais le traumatisme extrême de ces victimes survivantes ne s'arrête pas là. Les
3 victimes survivantes ont été stigmatisées au plan social dans leur communauté. Avec
4 ces étiquettes « Na-Tokhang sila » ou alors « May na-tokhang ka... kanila ». Ce qui
5 signifie littéralement qu'elles ont des membres de famille qui ont été tués dans une
6 opération Tokhang. Les membres survivants de la famille des personnes assassinées
7 étaient évités et rejetés au sein même de leur communauté. Leurs voisins les
8 évitaient par crainte pour leur propre vie en cas de... d'association avec la famille
9 d'une victime Tokhang. Et ces survivants, généralement, faisaient le deuil seuls
10 pendant les veillées de leur proche assassiné, puisque certains membres de famille
11 ne supportaient pas cette stigmatisation et cette isolation sociale et finissaient par
12 quitter la communauté.

13 Le traumatisme et la stigmatisation sont encore pires pour les enfants des victimes
14 Tokhang assassinées. En plus de perdre un parent, généralement le père qui est le
15 soutien financier de la famille, les enfants en tant que descendants directs de la
16 personne assassinée étaient évités à l'école ou victimes de harcèlement. Les enfants
17 des victimes Tokhang doivent être... faire face au harcèlement, à la stigmatisation,
18 au traumatisme, à la dépression, et certains d'entre eux ont même développé des...
19 des problèmes de santé telle que l'épilepsie.

20 Parce que les victimes Tokhang assassinées étaient les soutiens de leur famille ; leur
21 mort impliquait également que les membres survivants de la famille rentraient dans
22 une pauvreté encore plus grande. Les survivants vivaient une perturbation
23 socio-économique grave avec le meurtre de... du soutien de leur famille.

24 Ainsi, la campagne de lutte contre la drogue de M. Duterte, en plus des victimes
25 faites dans les communautés à faibles revenus, a généré l'effondrement des familles
26 des victimes assassinées.

27 Monsieur... La campagne contre la drogue de M. Duterte a brisé la confiance au sein
28 des communautés soudées des victimes Tokhang assassinées et détruit le tissu social

1 de ces communautés.

2 Et, enfin, la campagne anti-drogue de M. Duterte n'a pas causé uniquement la mort
3 de personnes, mais également créé un climat de terreur contre les communautés
4 marginalisées aux Philippines. Cette campagne a brisé, terrorisé ces communautés
5 pour en obtenir le contrôle.

6 En fin de compte, les victimes cibles de la campagne anti-drogue de M. Duterte
7 venaient de communautés marginalisées et vulnérables. Ça veut dire que sa... sa
8 guerre contre la drogue n'en était pas une, mais plutôt une guerre contre les pauvres.

9 La stigmatisation continue des victimes indirectes, des membres survivants des
10 familles persiste jusqu'à ce jour. Les enfants des victimes assassinées souffrent encore
11 au plan psychologique, plan mental, au plan socio-économique. Ils sont avec leur
12 mère, leur famille élargie, leurs grands-parents, généralement les grands-mères, les
13 tantes, les oncles qui portent la charge de subvenir aux besoins des enfants des
14 victimes assassinées. Certains membres survivants des familles reçoivent encore les
15 visites ou font encore l'objet de surveillance des auteurs de ces crimes pour les
16 garder sous contrôle.

17 Dernier point : quelle est la... la signification de ces procédures pour les victimes ?

18 Ces audiences, les audiences qui se tiennent dans cette Chambre sont suivies de près
19 par des victimes, parce que c'est la première étape vers l'établissement de la vérité et
20 vers la justice. Le déni existe encore, même au sein des communautés où les victimes
21 résident. Les membres de familles survivants des personnes assassinées ne peuvent
22 toujours pas discuter de manière ouverte le meurtre de leur proche dans la
23 communauté. Dans certains quartiers qui sont favorables à M. Duterte, il est même
24 dit publiquement que ces meurtres, dans le cadre de la campagne anti-drogue, n'ont
25 jamais eu lieu ou alors étaient des désinformations ou encore qu'ils étaient justifiés et
26 nécessaires.

27 Ces audiences de confirmation de charges sont vitales pour les victimes de la lutte
28 anti-drogue de M. Duterte, parce que ce sera la première étape pour eux, pour la

1 reconnaissance de leur droit à la vérité et à la justice dans le cadre du droit
2 international.

3 Madame la Présidente, Mesdames les juges, les victimes savent que leurs proches
4 assassinés souffrent et sont victimes de crimes contre l'humanité reprochés à
5 M. Duterte.

6 Mesdames les juges, les victimes savent, ont vu de leurs yeux, entendu de leurs
7 oreilles et ont été témoins de la barbarie des meurtres de leurs êtres chers, la perte de
8 la dignité humaine qui n'a jamais été prise en compte. Alors, les victimes prient cette
9 Chambre de confirmer les charges retenues pour crime contre l'humanité à
10 l'encontre de M. Duterte pour servir la vérité, pour servir la justice au bénéfice des
11 victimes et afin que cet héritage de meurtre de M. Duterte, au nom de sa campagne
12 anti-drogue, ne fasse pas davantage de victimes à l'avenir.

13 Madame la Présidente, Mesdames les juges, je vous remercie pour votre
14 bienveillante attention. Ce point met un terme aux soumissions des représentants
15 communs des victimes.

16 M^{me} LA JUGE PRÉSIDENTE MOTOC : [14:52:19] Merci beaucoup, Maître Andres. Je
17 dois comprendre que vous avez fini.

18 Donc, nous arrivons aujourd'hui au terme de cette deuxième journée d'audience.

19 Conformément à notre programme, l'audience est suspendue jusqu'à
20 jeudi 26 février à 10 heures.

21 Merci encore une fois aux parties et aux participants, ainsi qu'à notre interprète, le
22 Greffe, le personnel technique et ceux qui nous ont permis à cette audience de se
23 dérouler.

24 Bonne fin de journée. Et à tous, à jeudi.

25 L'audience est levée.

26 M^{me} L'HUISSIÈRE : [14:52:56] Veuillez vous lever.

27 (*L'audience est levée à 14 h 52*)